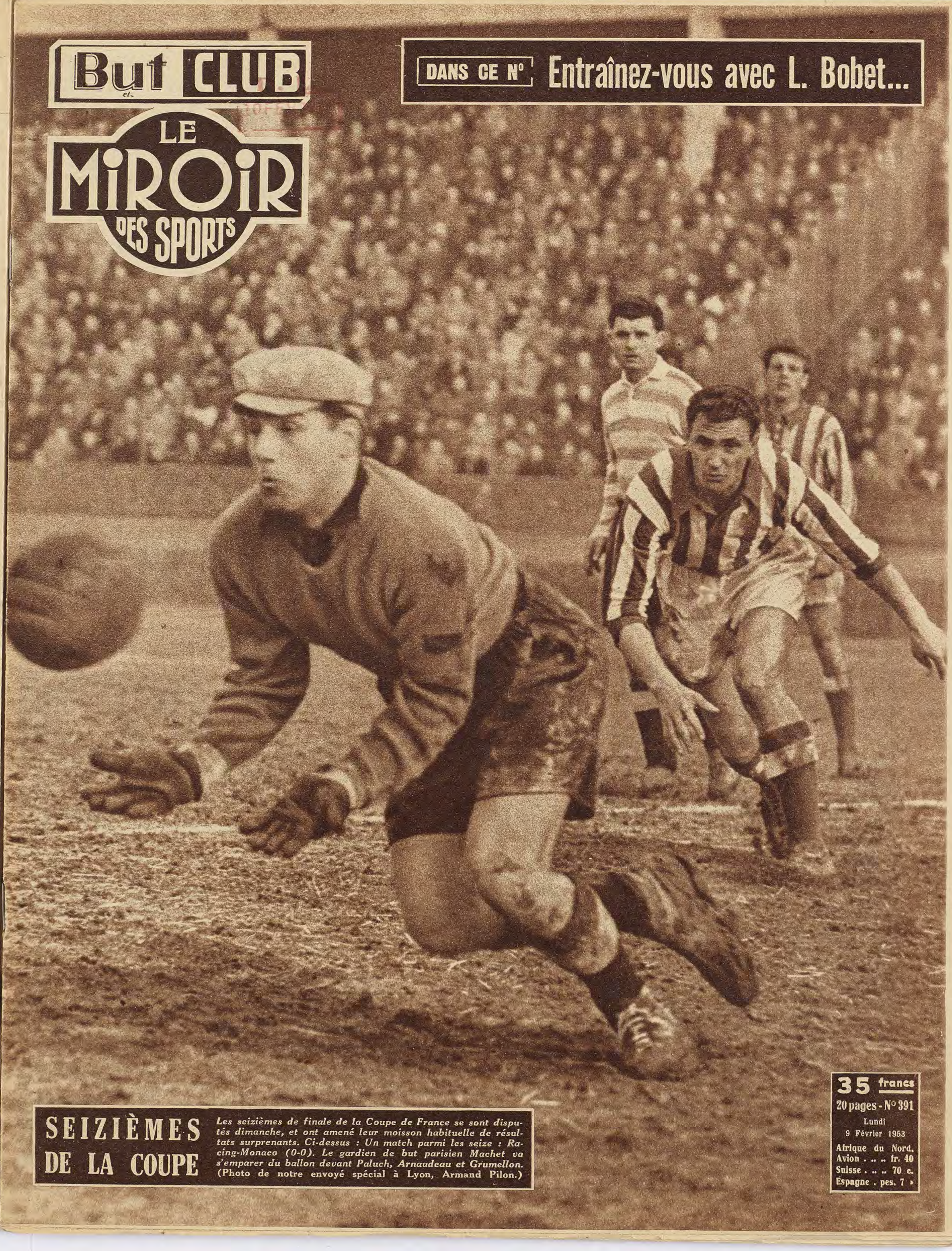
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° Entraînez-vous avec L. Bobet...



SEIZIÈMES DE LA COUPE

Les seizièmes de finale de la Coupe de France se sont disputés dimanche, et ont amené leur moisson habituelle de résultats surprenants. Ci-dessus : Un match parmi les seize : Racing-Monaco (0-0). Le gardien de but parisien Machet va s'emparer du ballon devant Paluch, Arnaudeau et Grumellon. (Photo de notre envoyé spécial à Lyon, Armand Pilon.)

35 francs
20 pages - N° 391
Lundi
9 Février 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Si tu veux devenir un champion, écoute-moi...

par Louison BOBET

MON courrier m'apporte souvent des lettres de jeunes. Ils me prient de les renseigner. Ils me demandent comment s'entraîner, choisir leur matériel, trouver une position rationnelle, se soigner, se reposer, que sais-je encore.

Je leur ai toujours répondu de mon mieux, mais, hélas, pas toujours par retour du courrier en raison de mes occupations. Je lis souvent avec émotion leurs lettres. Comme moi-même à mes débuts, mes correspondants souhaitent de s'instruire dans l'art difficile du cyclisme de compétition. Malgré mon désir de les satisfaire, il m'est parfois difficile, pour ne pas dire impossible, de répondre à toutes leurs questions.

C'est dire avec quelle joie j'ai accepté la proposition de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

— Voulez-vous aider les jeunes à s'entraîner, leur donner des conseils, des directives d'ordre général, leur révéler ce que des années de course vous ont appris, leur communiquer un peu de votre expérience ? m'a-t-on demandé.

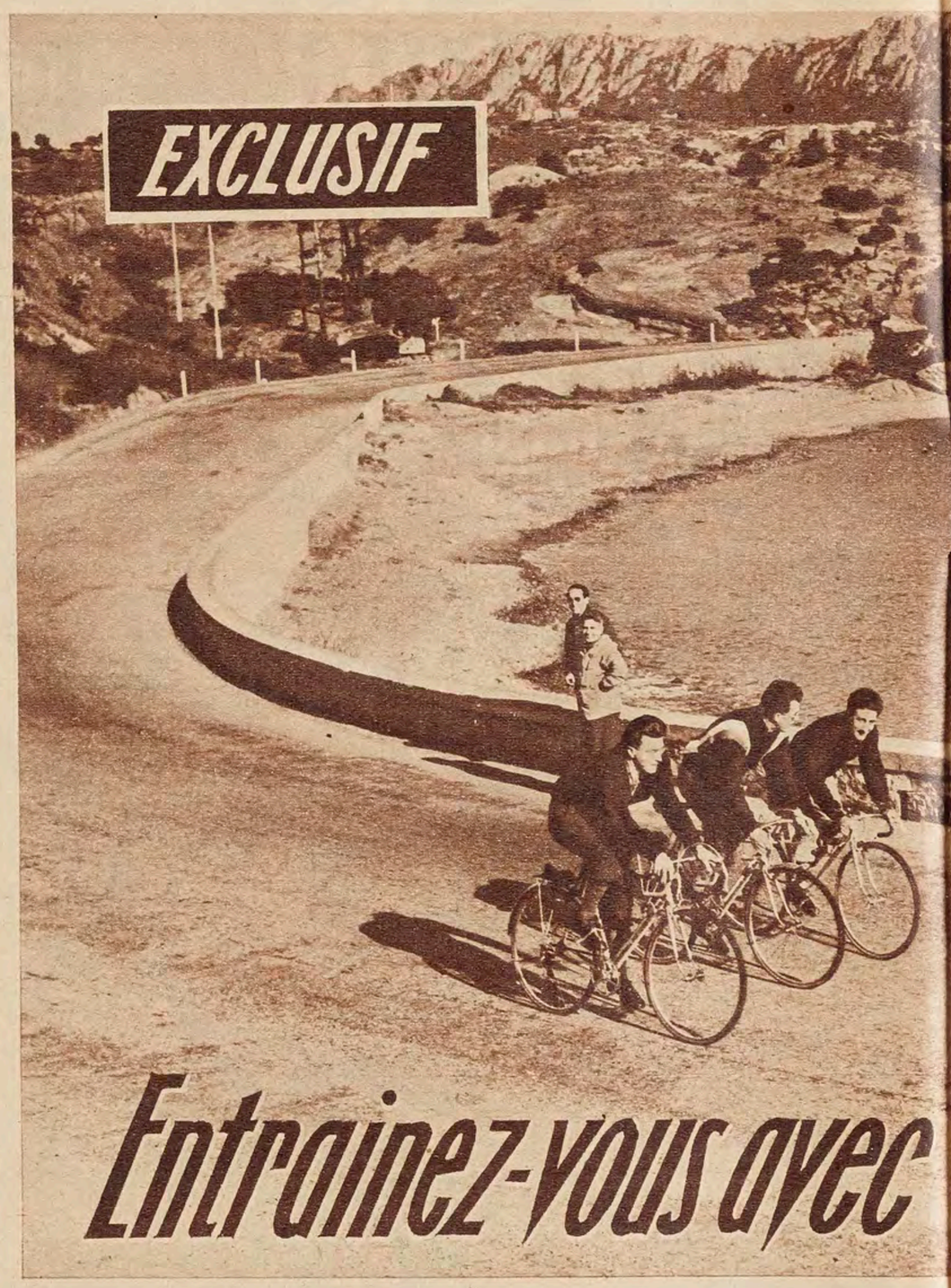
J'ai répondu oui ! de tout mon cœur.

Une observation préalable s'impose : ceux qui me feront l'honneur de me lire devront tenir compte que je ne puis exposer que des principes essentiels et, qu'en matière de préparation surtout, ce qui convient à l'un ne convient pas forcément à l'autre. C'est une question de tempérament, d'aptitude physique, de souplesse parfois, de résistance plus ou moins grande à la fatigue.

Je ne prétends pas que ma méthode soit parfaite. Telle, elle est le fruit de plusieurs années de compétitions. J'ai payé trop chèrement mes erreurs pour ne pas savoir qu'un jeune coureur livré à lui-même ne peut improviser sans risque. Même si son cas particulier peut ne pas s'accommoder parfaitement des conseils qui vont suivre, il pourra, je le crois sincèrement, en tirer quelque profit. S'il évitait déjà certains des écueils que j'ai heurtés alors que je n'étais qu'un modeste régional breton, ce travail n'aurait pas été inutile.

Je ne réponds jamais à un de mes correspondants en qui je sens cette ardeur, ce désir d'arriver, même au prix des plus lourds sacrifices qui furent miens il n'y a pas si longtemps, sans me demander si ce n'est pas lui qui, un jour, me fera souffrir dans une « bordure » balayée de vent ou dans l'escalade d'un col pyrénéen. Qu'importe ! Le cyclisme ne doit-il pas un peu de son puissant attrait à cette chance qu'il offre à tous ceux dont la volonté égale ou surpasse des qualités physiques parfois insoupçonnées ?

Jeune homme, tu veux devenir un champion ? Alors, écoute-moi bien...



Position strictement identique à celle de ses montures de course
Porte bagage avec 2 boyaux de rechange
Deux freins aux patins changés fréquemment
Gardes-boue legers
Selle usagée
Pompe
Plateau de 48 dents
Dérailleur 5 vitesses: 15-16-17-18-19
Boyaux de 420 GR demi-recouverts

LE VÉLO IDÉAL Bobet a une conception très précise de ce que doit être un vélo d'entraînement. Il peut pleuvoir, Louison sait qu'il sera bien protégé.

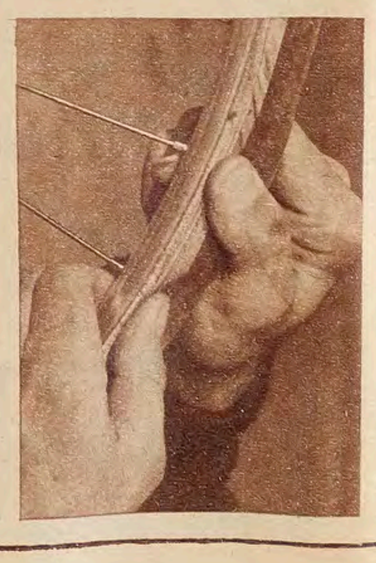
L'EX-CHAMPION DE FRANCE A POSÉ A VOTRE INTENTION

Le guidon de Bobet a 40 cm. 5 de large. Tout juste ce qu'il faut pour que les bras soit parallèles et décontractés.

Pour bien grimper, la position en tenant les cocottes de frein doit être confortable et permettre une traction efficace.

Une courroie de cale-pieds peut, si elle est trop serrée, être une cause de fatigue. En bout de courroie, un morceau de sparadrap sert de butée.

Pour s'assurer qu'un boyau est collé correctement sur la jante, il importe de le dégonfler. Il doit adhérer pour résister à l'arrachement.



Jeunes de la Route

Louis BOBET

LES PREMIERS CONSEILS DU N° 1 FRANÇAIS

POUR être un bon ouvrier, il faut un bon outil. Ton outil, c'est ton vélo.

Si tu es un vrai débutant, il y a neuf chances sur dix pour qu'il ne soit pas parfait. Nous allons essayer d'y remédier. Si tu le peux, débarrasse-toi de ton « clou » pour t'équiper correctement. Et venons-en à ce premier problème.

QUELLES QUALITES EXIGE-T-ON D'UN VELO DE COURSE ?

1° **IL DOIT ETRE SOLIDE.** Cela pour supporter les chocs multiples qu'impose la course, les virages pris un peu « sec », les traversées de pays pavés, etc.

2° **IL DOIT ETRE RIGIDE.** Un vélo « mou » ne rend pas et transmet mal l'énergie de celui qui le meut. Il ne donne pas une impression de sécurité dans les descentes prises « à tombeau ouvert ». Il « flotte », ce qui est non seulement désagréable, mais dangereux.

3° **IL DOIT ETRE RELATIVEMENT LEGER.** Je dis relativement, car le mieux est ici l'ennemi du bien. Mon vélo de compétition est nettement plus lourd que certaines montures de « randonneurs » où la recherche de la légèreté est poussée à l'extrême.

4° **SES ACCESSOIRES DOIVENT ETRE LES MEILLEURS POSSIBLES.** Il est certain qu'une belle machine équipée de freins défectueux ou d'un dérailleur fonctionnant par à-coups ne peut faire l'affaire d'un coureur.

5° **SES PNEUS, OU PLUTOT SES BOYAUX, DOIVENT ETRE A LA FOIS SOUPLES ET LEGERS.** Cela est essentiel au point que les professionnels qui connaissent bien leur métier apportent un soin jaloux au choix des boyaux qu'ils auront à utiliser au cours de la saison.

Obtenir ces qualités est relativement facile. Les bonnes marques foisonnent et celui qui choisit mal est sans excuse. L'acquisition d'une première monture de course ne doit se faire qu'en compagnie d'un coureur ou d'un ancien coureur cycliste qui ne se laissera pas abuser par un émail chatoyant, mais jugera en connaisseur.

Une telle machine, répétons-le, n'est pas exceptionnelle. De plus en plus, les vélos de course vendus dans le commerce se rapprochent de ceux fabriqués par les services de course des maisons ayant une équipe de « pros ».

COMMENT S'ASSURER QU'UNE MACHINE EST SOLIDE ?

Tout d'abord, en veillant à ce que les tubes qui ont servi à sa fabrication soient de toute première qualité. Ne lésine pas. Ne recherche pas le bon marché. C'est ta vie que tu confies à ton vélo.

COMMENT SAVOIR SI ELLE EST RIGIDE ?

Voici deux petits « tests » des plus utiles :

1° Retire la roue avant du cadre. Prendre en main en essayant de les rapprocher les deux pattes de fourches. Ces dernières doivent fléchir, mais très peu. En faire autant avec les pattes de la fourche arrière. Si l'ensemble ne fléchit que d'un centimètre, il s'agit d'un vélo rigide.

2° Remonter les roues. En tenant la machine par le guidon et la selle, appuyer avec le pied sur l'axe de pédale qui doit résister à cette pression.

Un pédalier qui fléchit anormalement sera « mou » lorsque son possesseur se mettra « en danseuse » ou poussera un grand développement.

QUEL DOIT ETRE SON POIDS ?

Entre 10 kg. 500 et 11 kg. Un peu moins si tous ses accessoires sont en duralumin.

QUELS ACCESSOIRES CHOISIR ?

Ne « joue pas les cobayes ». Les freins « sûrs » sont connus, tout comme les dérailleurs qui, bien mis au point, fonctionnent sans incident. Les marques populaires ne le sont pas devenues par hasard, mais parce qu'elles donnent satisfaction à leur clientèle.

QUEL DOIT ETRE LE POIDS D'UN BOYAU ?

Pour l'entraînement, de 400 à 450 grammes. Pour la compétition, de 280 à 350 grammes suivant l'état du sol. A qualité et poids égaux, donne la préférence aux boyaux de plus grosse section dont le rendement est toujours meilleur (33 m/m est une section normale). Veille à ce que la « chape » de caoutchouc descende assez bas, en s'amincissant, sur le fil biais du boyau. La plupart des crevaisons sont dues à un silex qui coupe, comme une lame de rasoir, un boyau mal protégé.

QUELLE DOIT ETRE LA LARGEUR DES PEDALES ?

Evite de tomber dans l'excès. Une pédale trop large laisse le pied jouer un peu trop. Trop étroite, elle ne transmet pas totalement la pression du pied à la manivelle. La chaussure ne doit jamais déborder la pédale, à l'extérieur, de plus d'un centimètre.

POURQUOI LES COUREURS (LES VRAIS) SE SERVENT-ILS DE CALE-PEDALES ?

Ce n'est pas par snobisme ou pour suivre une mode. Un cale-pédale, bien posé, bien ajusté, permet un jeu de cheville plus étudié, plus « rond ». Il évite d'avoir à serrer trop fort les courroies de cale-pieds. Par ailleurs, la jambe ne pouvant travailler à faux, chevilles et genoux s'en trouvent bien. Mais rien n'ira plus à l'encontre du but cherché qu'un cale-pédale posé de travers.

COMMENT COLLER CORRECTEMENT LES BOYAUX ?

C'est une précaution d'une importance vitale à prendre. La plupart des accidents proviennent, chez les débutants surtout, d'un boyau mal collé. Négligence grave, pour soi comme pour ceux que l'on risque d'entraîner dans une chute. Les « pros », lorsqu'ils ne sont pas absolument certains qu'un boyau a été correctement fixé sur la jante préfèrent renouveler eux-mêmes l'opération. S'assurer que le ruban adhésif tient solidement sur la jante et qu'il n'est pas trop sec. Un petit truc peu connu pour coller un boyau bien droit consiste à mouiller légèrement le ruban, ce qui permet de déplacer comme il convient le boyau afin qu'il « tourne rond ». Une fois gonflé, l'humidité disparaît vite et le boyau tient.

QUEL EST LE RAYONNAGE IDEAL D'UNE ROUE DE COURSE ?

Il m'est arrivé parfois d'utiliser des roues à rayonnage « réduit » : 28 au lieu de 36. Ceci ne convient guère que lorsqu'il s'agit d'un effort soutenu, sans à-coups, au cours d'une épreuve contre la montre. L'avantage que confère ces quelques rayons en moins n'a jamais été démontré. Tu es jeune. Tu n'as pas à te préoccuper d'un tel problème. Les roues à 36 rayons te conviendront donc pour la route. Le ligaturage des rayons offre plus d'inconvénients que d'avantages, surtout sur un parcours en mauvais état. Quand les rayons sont trop tendus, ils risquent de casser. Trop molle, la roue ne rendra pas. Elle est trop tendue si les rayons ne fléchissent pas à la pression de la main. Elle est trop molle si la jante, poussée vers le patin de frein avec le doigt, vient en contact avec ce dernier.

COMMENT CHOISIR UN GUIDON ?

Certaines photos de champions à leurs débuts font sourire. Ces futures vedettes sont bien mal posées en machine et serrent avec fierté un guidon ridicule. Le débutant peut, aujourd'hui, éviter cet affligeant cliché. On trouve, dans le commerce, des guidons aux cintres d'autant mieux étudiés qu'ils sont le résultat de recherches et de tâtonnements, d'indications et de transformations suggérées par les champions routiers.

Que tu sois minuscule comme Marinelli ou du type « armoire à glace » comme Edouard Muller, il existe un guidon te convenant. Voici une base sérieuse pour le choisir : une fois les mains bien posées au fond du cintre, il faut que les deux bras tombent parallèlement. Resserrés, tu respirerais mal. Trop ouvert, tu « tirerais » mal en côte ou en plein effort.

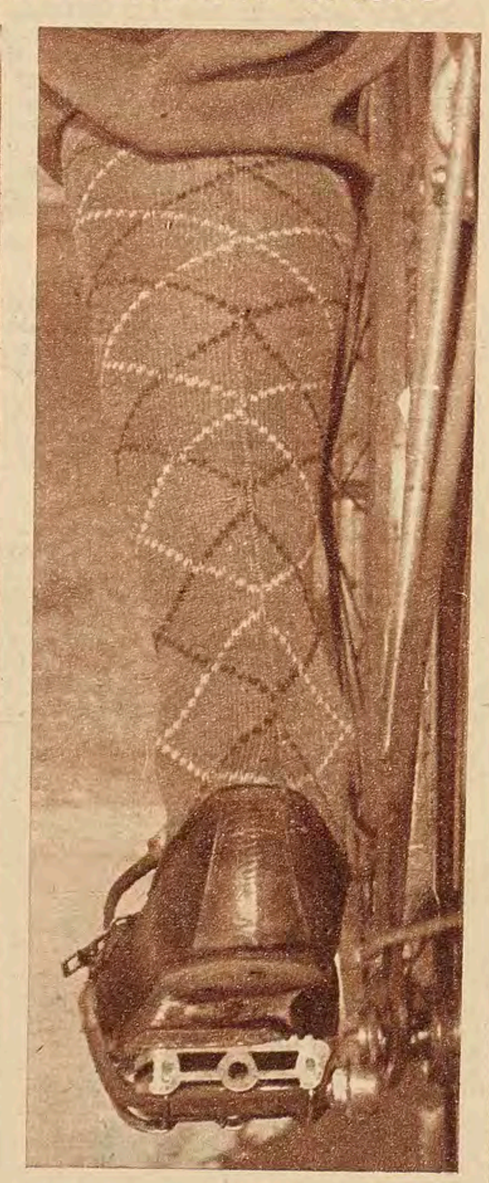
La profondeur d'un guidon est fonction de la longueur des bras. Avec trois centimètres environ de potence hors du cadre, il convient que, mains en bas et tournant vite les jambes, tu puisses néanmoins respirer normalement.

(*Reproduction, même partielle, strictement interdite*)

DEVANT LE PHOTOGRAPHE DE "BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS"

Volontairement, Bobet fait ici la démonstration de ce que ne doit pas être le coup de pédale. Le talon trop rentré est mal posé et disgracieux.

De trop nombreux routiers et non des moindres pédalent en canard, s'imaginant trouver ainsi une plus grande efficacité. C'est faux, affirme Louison.



La recherche d'un parallélisme idéal, obtenu grâce aux cale-pédales, exige quelques tâtonnements. Ce résultat obtenu, il n'y a plus qu'à tourner rond.

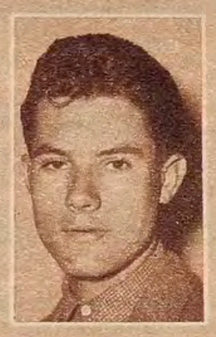
LA SEMAINE PROCHAINE :

UN CADRE A TES COTES, ATOUT ESSENTIEL DANS TON JEU

ANDRIEUX Henri

BOBER Stanislas

BOBET Jean


BUCHAILLE Guy

DACQUAY Jean

DARRIGADE A.

DECAUX Georges

DUCARD Robert

FERNANDEZ M.

ILS ONT L'ESPOIR DE BOULEVERSER L'ÉCHIQUIER DU C

NOUS avons présenté la semaine dernière les champions internationaux français et étrangers à l'entraînement. Nous avons dit où ils en étaient moralement et physiquement à la veille de la reprise de la saison routière. Voici maintenant les espoirs, ces jeunes champions aux dents longues qui veulent légitimement s'imposer en cette année 1953 qui peut être pour eux l'année de la gloire. Notre collaborateur Roger Flambart les a passés en revue et a noté pour vous leurs ambitions.

ANDRIEUX Henri 21 ans 1/2 (Rochet). Professionnel depuis octobre. A beaucoup couru cet hiver au Vél' d'Hiv'. Se reposera du 26 février au 20 mars. Ne débutera sur route qu'à l'occasion de Paris-Roubaix (12 avril). Visera ensuite toutes les classiques, mais pourrait être également appelé à épauler Géminiani au Tour d'Italie. Ne disputera pas le Tour de France. Actuellement militaire.

BOBER Stanislas 22 ans (Alcyon). Deuxième saison chez les professionnels. Débutera par le Tour d'Algérie (4-14 mars) avec 2.500 kilomètres d'entraînement couverts dans la région parisienne. Visera ensuite : National, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et le Tour de France qu'il délaissa l'an dernier. En excellente santé, bon grimpeur.

BOBET Jean 23 ans (Stella). Deuxième saison chez les professionnels. Actuellement militaire, Jean a calqué sa préparation sur celle de son frère Louison, bien qu'il n'ait pas à disputer les Six-Jours de Paris. Débutera dans Paris-Côte d'Azur (12-15 mars — si sa marque y participe), sinon dans Milan-San Remo (19 mars), après quelques critériums dans le Midi. Même programme que son frère.

BUCHAILLE Guy 20 ans 1/2 (Peugeot). Débuta avec les professionnels à la fin de la saison dernière. Est l'un des hommes dont l'entraînement, commencé dans la région de Mâcon, est le plus poussé. Roule tous les jours désormais dans la banlieue parisienne. Il vise toutes les grandes classiques internationales : Milan-San Remo, « National », Tour des Flandres, etc., et le Tour de France. Débutera dans Paris-Côte d'Azur (12-15 mars).

DACQUAY Jean 25 ans (Mercier). Deuxième saison chez les professionnels. Totalisera 2.800 km. d'entraînement au départ du Tour d'Algérie (4 mars), sa première course 1953. Axera sa saison sur les épreuves par étapes dont le Tour de France. Excellent grimpeur. S'est préparé dans la région sud de Paris. Antonin Magne compte beaucoup sur lui.

DARRIGADE André 23 ans 1/2 (La Perle). Troisième saison professionnelle. N'a connu qu'une courte trêve cet hiver, ayant beaucoup couru au Vel'd'Hiv' où il rentrera le 15. S'est peu entraîné pendant ses deux mois de repos à Dax. Se fixera dès la semaine prochaine à Paris. Roulera sans forcer et sans se soucier des kilomètres parcourus. Débutera sur route dans le Tour d'Algérie et visera toutes les classiques, françaises seulement. Veut s'imposer comme le routier-sprinter N° 1.

DECAUX Georges 23 ans (Gitane). Deuxième saison professionnelle du volontaire routier de Gamaches (Somme) transplanté à Paris. A commencé son entraînement sur la Côte d'Azur, mais a regagné Paris depuis quelques jours où il poursuit sa préparation. Courra quelque peu sur piste en attendant de débuter sur route le 4 mars dans le Tour d'Algérie. N'est présentement qu'à 1 kg. de son poids de forme. Après le Tour d'Algérie, visera Milan-San Remo, puis les classiques internationales, y compris le Tour où il brilla l'an dernier. Raymond Louviot voit en lui un Kubler en puissance.

DUCARD Robert 21 ans (Terrot). Débuta parmi les professionnels dans le dernier Tour de France. Actuellement militaire à Grenoble. Débutera dans les environs de sa résidence (Saint-Symphorien-de-Pay, Loire) avant d'effectuer sa véritable rentrée dans le « National ». Pense surtout au championnat de France, sur le tracé de la Coupe Vergeat, où il se révéla l'an dernier

FERNANDEZ Marcel 23 ans (Terrot). Deuxième saison parmi les professionnels de la métropole. Originaire de Kléber (Oranie), vient de se fixer chez son frère aîné à Meyzieu (Isère) où il a commencé sa préparation. Pense surtout au Tour de France qu'il boucla parfaitement l'an dernier. Débutera dans la région du Dauphiné-Lyonnais avant de se présenter au « National » (29 mars) avec 3.000 km. dans les jambes. Excellent grimpeur ; se spécialisera dans les courses par étapes.

HASSENFORDER Roger 23 ans (Mercier). Débuts professionnels cette saison. S'entraîne depuis le 10 janvier dans sa région : Mesnil-sur-Oger (Marne). Avait beaucoup de poids à perdre : 8 kg. Totalisera 3.000 km. le 4 mars au départ du Tour d'Algérie, où Antonin Magne, qui ne le connaît pas, le jugera. L'orientation de sa saison dépendra de sa tenue au Tour d'Algérie.

LEOCAT Alain 22 ans 1/2 (Stella). Encore indépendant. Ne passera professionnel qu'après la « Route de France » (25 mai) qu'il aimerait remporter. Peut être appelé par Louison Bobet pour l'épauler dans le Tour d'Italie. S'est entraîné dans sa région natale : Liévin. Débutera, comme Jean Bobet, dans Paris-Côte d'Azur si sa marque y participe, sinon dans le « National » (29 mars). Totalisera 2.500 km. avant sa première course. Routier-sprinter, puis ant. Pense au Tour de France, bien que redoutant la montagne.

MALLEJAC Jean 25 ans (Terrot). Deuxième saison avec les professionnels. Mis en confiance par son dernier Tour de France, visera à nouveau cette grande épreuve cette saison. A roulé beaucoup dans les environs de Landerneau (Finistère) avec Lambrecht et Y. Marrec. Débutera dans le Grand Prix Marseillais (22 mars), puis visera le « National » et les classiques françaises. Excellent poursuiteur, aimerait tenter une fois sa chance dans cette spécialité.

MARREC Yvon 22 ans (Garin). Ne fit qu'une apparition (sensationnelle), l'an dernier, parmi les professionnels à l'occasion du Grand Prix des Nations. Rouleur parfait du type « bouledogue », possède un excellent professeur : le Belge de Bretagne Roger Lambrecht. Débutera — seul Français parmi une formation de Belges et Hollandais — dans le Tour d'Algérie (4 mars). De sa tenue dépendra toute sa saison. En attendant, il intensifie sa préparation dans la région de Plougasnou. Il a trois kilos à perdre.

MICHEL Pierre 22 ans (La Perle). Après une seule expérience (malheureuse) aux côtés des professionnels, dans Paris-Tours (chute grave), débutera cette année à l'occasion du Prix Routier de « L'Echo d'Alger » (1er mars). Disputera quelques courses au Vél' d'Hiv', avant les Six-Jours. Ne s'occupe pas de son kilométrage à l'entraînement (sur ordre de Francis Pélissier, son directeur sportif). Véritable « taureau » de la route, doit pouvoir s'imposer dans les classiques en ligne. Le Tour d'Algérie nous donnera une idée de ses possibilités.

PAPAZIAN Armand 24 ans (Mercier). Troisième saison chez les professionnels. Débutera dans les premières épreuves méridionales, puis se rendra en Belgique pour le Circuit du « Het Volk » (8 mars) et le Tour du Limbourg. S'est préparé dans la région parisienne. Visera particulièrement les épreuves par étapes : Tour du Maroc, Circuit des Six-Provinces et Tour de France.

PAPILLON André 23 ans (Mercier). Sa première saison de professionnel commencera en Belgique avec le Circuit du « Het Volk ». Sur les conseils d'Antonin Magne, ne commencera à s'entraîner dans la région parisienne qu'à partir du 10. N'a que 3 kg. à perdre. Pense tout spécialement au « National » (29 mars) et disputera le Tour du Sud-Est (26-31 mai) qui sera sa première course par étapes. Candidat probable, également, au Circuit des Six-Provinces.

PARDOEN Pierre 22 ans 1/2 (Arliguie). Ne passa professionnel qu'à la veille du dernier Tour de France, épreuve qui, cette saison, commandera encore l'orientation de son programme. N'a pas quitté sa Picardie natale, et s'entraîne dans les environs d'Amiens. A pratiqué la culture physique tout l'hiver. Débutera par Paris-Côte d'Azur.

PLATEL Albert 19 ans (A. Bertin). Encore indépendant, ne passera professionnel qu'à la veille de Paris-Roubaix. Première course : Paris-Côte d'Azur. S'est préparé chez lui, à Arras, en compagnie de Scodeller et Léocat. Totalise déjà tout près de 1.500 km. Disputera ensuite le Tour du Maroc et de nombreuses courses dans le Nord et en Belgique. Encore un candidat pour le Circuit des Six-Provinces (10-17 mai). Très bel athlète, routier complet.

ROUER Claude 23 ans (Mercier). Même programme que son ami et camarade de promotion Papillon. Débutera dans les premières épreuves belges (« Het Volk », Tour du Limbourg). Se préparera dans la région parisienne. Entend rivaliser avec Darrigade pour le titre de routier-sprinter N° 1. Meilleur amateur parisien l'an dernier. Visera toutes les classiques françaises et le « National » tout particulièrement. Première course par étapes : Circuit des Six-Provinces.

MICHEL Pierre

PAPAZIAN A.

PAPILLON André

PARDOEN Pierre

PLATEL Albert

ROUER Claude

SCODELLER G.

SIGUENZA Francis

SITEK Henri

HASSENFORDER R.

LEOCAT Alain

MALLEJAC Jean

CYCLISME ROUTIER

SCODELLER Gilbert 21 ans 1/2 (Stella). Est encore aspirant. S'entraîne dans la région d'Arras où il est actuellement militaire. Originaire de Saint-Laurent-de-Blangy, il commencera sa saison par des épreuves régionales. Participera cependant à Paris-Côte d'Azur, si une équipe Stella y est représentée, ainsi qu'au « National » (29 mars). Paul Le Drogo fonde en lui de gros espoirs.

SIGUENZA Francis 22 ans 1/2 (La Perle). N'a disputé qu'une épreuve avec les professionnels la saison dernière : le Tour de l'Ouest. Vient de se fiancer et de quitter Paris pour Avignon où il préparera sa saison, sans se soucier du kilométrage à parcourir, suivant les conseils de Francis Pélissier. Première course : Tour d'Algérie, où il peut mettre en valeur ses qualités de grimpeur. Visera ensuite toutes les classiques françaises seulement, le Circuit des Six-Provinces et le Tour de France.

SITEK Henri 24 ans (Mercier). Première saison avec les professionnels. Perdit son temps l'an dernier chez les amateurs et veut mettre les bouchées doubles pour « rejoindre » son ami et compagnon d'entraînement Jean Dacquay. Ne commencera son entraînement qu'au début de la semaine prochaine pour — comme Papillon et Rouer — faire ses premières armes en territoire belge (« Het Volk » et Tour du Limbourg). Visera ensuite plus spécialement les courses par étapes.

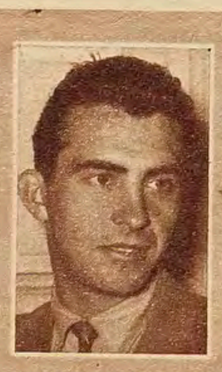
STABLINSKI Jean 21 ans (Gitane). Révélation du dernier Paris-Tours. Originaire d'Aremberg (Nord). Accomplit actuellement son service militaire à Verdun, où ses chefs lui facilitent son entraînement. Débutera par des épreuves régionales dans le Nord et l'Est. Raymond Louviot ne comptera sur lui qu'à partir de fin avril. Candidat aux courses par étapes : Six-Provinces, Tour du Sud-Est et Tour de France. A encore peu roulé.

TONELLO Alfred 23 ans (Alcyon). Effectuera ses débuts de professionnel au Tour d'Algérie, où Ludovic Feuillet le jugera. L'orientation de sa saison dépend du résultat de cette première course. Visera cependant les courses par étapes plus spécialement que les « ville à ville ». S'entraîne dans la région parisienne et totalise déjà plus de 1.300 km.

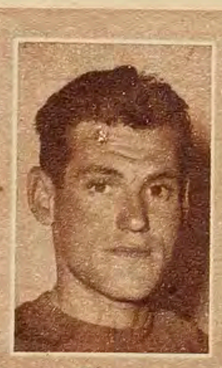
VIVIER Jacques 22 ans (Royal-Fabric). Deuxième saison professionnelle entièrement axée sur le Tour de France. Totalise 700 km. couverts dans sa région de Mareuil-sur-Belle (Dordogne). Va partir s'installer à Nice à la fin du mois. Disputera les premières épreuves azuréennes. Puis se présentera au départ de Paris-Côte d'Azur (12 mars) sans avoir vraiment poussé sa préparation. A l'inverse de l'an dernier, ne veut pas être en grande forme trop tôt.

ZELASCO Marcel 27 ans (La Perle). Le plus « vieux » des jeunes. Premier régional du dernier Tour de France, l'Algérois visera toutes les courses par étapes : Tour d'Algérie, Tour du Maroc, Tour de France, Tour de l'Ouest sont à son programme. Est actuellement, avec plus de 2.000 kilomètres, le routier qui a le plus roulé. Aimerait battre les métropolitains au Tour d'Algérie. A partir de mai se fixera à Paris pour mieux préparer le Tour de France.

TONELLO Alfred



VIVIER Jacques



ZELASCO Marcel

Au Vel' d'Hiv', les Hollandais Schulte-Peters (à dr.) ont imposé leur loi dans l'américaine de trois heures.

Réguliers, mais économes de leurs efforts, Strom-Arnold ont été les adversaires directs des vainqueurs.

SCHULTE-PETERS ont dicté leur loi

Les Hollandais Schulte-Peters ont tenu à démontrer au public parisien, dans l'américaine de trois heures du Vél' d'Hiv', qu'ils compteraient encore parmi les grands favoris des prochains Six-Jours. Hier, après la disparition de leurs rivaux directs Carrara-Senfftleben — ce dernier fit une chute, — ils dominèrent la situation, particulièrement au cours de la dernière heure, et triomphèrent avec un tour d'avance sur Strom-Arnold et Poblet-Terruzzi. La domination étrangère a donc été totale.

L'Espagnol Poblet (à dr.) et l'Italien Teruzzi ont pris une belle troisième place, à un tour de Schulte-Peters.

Le champion du monde Muller et Hoermann (à dr.) firent bonne contenance en compagnie aussi relevée.

GÉRARD DURAND EN BELLE FORME

Le 2e Critérium international « Martini » de cyclo-cross a réuni, au Mont-Valérien, l'élite de la spécialité pour la première fois de la saison. En l'absence de Rondeaux, Durand a prouvé en cette occasion qu'il pouvait rivaliser avec les meilleurs. Son principal adversaire fut Meïer. Le vainqueur, déjà détaché, descend un trottoir.

APARTÉS

● *Pierre Jodet pourrait disputer le Tour d'Italie s'il est champion du monde de cyclo-cross le 8 mars prochain. Son coéquipier Raphaël Geminiani n'attend que cette occasion pour l'imposer dans l'équipe de France du « Giro », avec Buchonnet.*

● *Le Suédois Bergelin n'est pas venu disputer les Internationaux de France sur courts couverts, sa Fédération l'ayant rayé de la liste des engagés à la suite d'une altercation qu'il eut avec un arbitre. On ne croit pas que Jean-Noël Grinda ait médité sur cet exemple.*

● *M. Le Bail, représentant de la D.G.S. à l'Assemblée Générale de la Ligue Parisienne d'Aviron, a déclaré que la subvention accordée à cette dernière pour son fonctionnement était ridicule. La Ligue, qui compte dix finalistes olympiques, dont Salles-Mercier (1er) et le quatre du Métro (2e), reçoit 9.000 francs de la Ville de Paris et 11.000 du département de la Seine.*

● *Le séjour et le déplacement de l'équipe de France féminine de basket au Chili pour les championnats du monde qui se disputeront au mois de mars sont payés. Restait à résoudre le problème de l'équipement. Mme d'Aimeda, la présidente de la Fédération Féminine, s'est adressée à un grand magasin pour les tailleurs et à une firme automobile pour des (très jolis) foulards publicitaires. Ce que femmes veulent...*

● *Ce n'est pas parce qu'il était malade que Domenech, le talonneur du C.A. Brive, n'a pas joué dimanche contre le C.A.S.G., mais parce qu'il a quitté cette ville, vendredi, « à la cloche de bois ». M. Cordelier, président du C.A.B., demandera sa disqualification.*

7 JOURS DE SPORT (du 2 au 8 février)

BOXE A Marseille, Ray Grassi a battu Bruneau aux points en 10 rounds.
● A Boston, Carl Olson (qui se retire de la compétition pour le titre des moyens dans l'espoir de rencontrer Randolph Turpin en une explication décisive et dont nul ne contesterait le résultat) a battu Norman Hayes aux pts.
● A Laon, Gilbert Lavoine a battu Etcheverria par K.O. au 4e round.

BASKET-BALL L'E.V. Bellegarde a obtenu une réduction de peine. Son terrain ne sera suspendu que jusqu'au 15 février.

CYCLISME Duel de sprinters à Hanovre. Au bout des Six-Jours, Plattner, associé à Prieskeit, a battu Van Vliet qui faisait équipe avec Acou. L'équipe française Chapatte-Blusson a terminé à la 5e place.
● A Gand, Carrara-Senfftleben abandonnent dans la dernière soirée et Bruneel-Ryckaert ont gagné les Six-Jours, couvrant 3.254 km. et battant Strom-Arnold et, d'un tour, Schulte-Peters.
● Une heureuse décision : le Circuit des Six-Provinces devient épreuve sélective pour le Tour de France. Ouvert aux jeunes de moins de 25 ans, il groupera six équipes régionales françaises et cinq équipes étrangères qui s'affronteront en mai sur huit étapes.

FOOTBALL Julien Da Rui a été suspendu de ses fonctions d'entraîneur du C.O.R.T. Il continuera cependant à jouer pour son club.
● Sans aucun respect des valeurs militaires, le Stade de Reims a écrasé l'Armée Française par 8 buts à 2.

PATINAGE ARTISTIQUE
Le championnat du monde par couples, disputé à Davos, a été remporté par les Britanniques John et Jennifer Nicks.

POIDS ET HALTERES
Tom Kono, dont nous illustrons par ailleurs les performances parisiennes, a réussi un exploit, dimanche, à Lille. Il a battu le record du monde des trois mouvements, avec 407 kg. 500 (arraché :125 kg.; développé : 122 kg. 500; épaulé-jeté : 160 kg.). Ancien record : Stanczyk : 405 kg.

RUGBY XV Pour le Tournoi des Cinq-Nations, le Pays de Galles a battu l'Ecosse par 12 à 0, à Murrayfield. Quatre équipes sont actuellement à égalité de points, mais l'Irlande, qui n'a disputé qu'un match, mène devant l'Angleterre, le Pays de Galles et la France (2 points), l'Ecosse étant dernière avec un score nul.

SKI A la Grande Semaine de Sestrière, le Norvégien Stokken s'est montré imbattable en fond, Bernard Perren a enlevé la descente et l'Allemande Marianne Seltsam a trusté les victoires en slalom et en descente. Le slalom géant homme est revenu à Linderer. Les Français ont été médiocres : Bozon et Couttet, 5e et 6e de la descente, de Huertas, 4e du slalom géant.
● A Morzine, François Baud a battu Roger Allard; sa sœur Marie-Louise a enlevé le slalom des dames.

TENNIS Perreau - Saussine, Lemyze et Pelliza se sont qualifiés pour le tableau final des Internationaux de France sur courts couverts.

Un grand livre : TOUT LE FOOTBALL

Un grand livre vient de paraître, qui porte deux signatures prestigieuses. Celles de Walter Winterbottom, manager de l'équipe d'Angleterre, et de notre ami Lucien Gamblin. Son titre : « Tout le football » (1).

Le ballon rond est un jeu d'équipe. Aussi bien Gamblin et Winterbottom se sont-ils partagés la besogne. Après une alerte préface de M. Emmanuel Gambardella, président de la F.F.F., et une présentation de « notre » Lucien par Paul Nicolas, le grand journaliste que devint Lucien Gamblin, après une magnifique carrière sportive, raconte l'histoire du football, « le phénomène football » comme il le qualifie justement et dont aucun des aspects n'échappe à sa lucidité. Puis, c'est à Walter Winterbottom d'entrer en piste. La partie qui lui a été dévolue, c'est l'entraînement du footballeur.

Un livre que tous les pratiquants et que tous les supporters du football devront avoir à leur chevet.

(1) Editions Amiot-Dumont.

VEDETTES INATTENDUES DE

TROYES-BESANÇON (4-3) L'équipe de Besançon, qui menait 2-0 devant Besançon, à Troyes, s'est laissée remonter et fut finalement battue. Flamion égalise à 3 partout malgré un plongeon d'Angel.

Le demi gauche de Troyes, Delcampe, a repoussé la balle devant l'inter bisontin Ben Brahim, qui tentait de passer à Jacques et avait échappé à la surveillance de Thuane. Besançon, privé de Skiba, céda durant les prolongations.

VOLLEY-BALL : FRANCE BAT LA BELGIQUE : 15-7, 15-7, 15-10

Le capitaine des Tricolores, Dujardin, et Chichkine (à g.) contrent une attaque de Demarsin. Charbert et Boulassel observent.

La formation française victorieuse de la Belgique. De g. à dr., deb. : Dujardin (1), R. Chabert (6), Boulassel (4), J. Chabert (3), Einhorn (5). A gen. : Maniaudet (2), Nomico, Chichkine.

S DE LA COUPE SAINT-ÉTIENNE ET ALÈS

NICE-CAEN (2-0) Les tenants de la Coupe ont sorti les Caennais vainqueurs de Reims. Hjalmarsson est aux prises avec l'entraîneur Prouff. A droite : Mercier.

Le goal de Caen, Brandao (à g.) a repoussé la balle vers l'ailier niçois Lefter (à g., en partie masqué), qui l'a expédiée prestement dans les filets de Caen. Au centre : Mercier. Kergal s'est détendu en vain.

SÈTE-BASTIDIENNE (5-2) A Bayonne, les « pros » sétois ont dominé les amateurs de La Bastidienne. Pinto s'est détendu en vain sur un tir de Curyl (à dr.). (Tél.)

SEDAN ET DRAGUIGNAN ONT MIS GRENOBLE ET LYON A RUDE ÉPREUVE

AUCUN amateur n'a, dimanche, réussi à éliminer un adversaire professionnel — mais deux d'entre eux, Sedan et Draguignan, qui ont résisté avec succès, durant deux heures, à Grenoble et à Lyon, gardent l'espoir de se qualifier pour les huitièmes de finale de la Coupe de France.

Les surprises sont rares et n'ont pas le caractère sensationnel de la victoire acquise le 18 janvier par Caen face aux Rémois. Notons, cependant, le méritoire triomphe d'Alès, avant-dernier de la seconde division, sur Montpellier et la surprenante élimination de Sochaux, l'une des vedettes du moment, devant Saint-Etienne dont on n'attendait pas semblable performance.

LILLE, METZ ET NANCY ONT MARQUE CINQ BUTS

A l'exception de Montpellier, aucun club de première division n'a succombé devant un adversaire de série inférieure et notre élite comptera au moins huit représentants en huitièmes de finale, neuf si le Racing élimine Monaco.

SAINT-ETIENNE - SOCHAUX (2-0), à Dijon: Sochaux, qui partait favori, domina le plus souvent, mais ne put percer la défense stéphanoise où Jacquin, particulièrement bien inspiré, fut intraitable. Rijvers anima, pour sa rentrée, le onze stéphanois dont Haond et Domingo (à 30 secondes d'intervalle) furent les réalisateurs.

STADE FRANÇAIS-LENS (2-2 après prolongation), au Havre : Les Nordistes, dominés au début du match, furent assez heureux pour ouvrir le score par Van Lent. Ce dernier, au bout d'un quart d'heure de jeu, exploita une mauvaise passe en retrait de Thieffine à Colonna. Sur une phase identique, à la cinquantième minute, Van Lent marqua un second but pour Lens. Le Stade Français accentua alors sa pression, réduisit l'écart par Baucomont, puis égalisa par Jonsson sans parvenir toutefois à arracher la victoire.

LILLE-ANGERS (5-0), au Parc des Princes : Lille n'inspirait pas confiance, pourtant Baratte et ses équipiers se qualifièrent avec une facilité dérisoire devant un rival nettement dépassé. Chacun des avants lillois marqua son but.

MONACO-RACING (0-0 après prolongation), à Lyon: Monaco eut les meilleures occasions de marquer, mais Machet, remplaçant Vignal, fut excellent et arrêta tous les tirs. Le Racing peut s'estimer heureux de n'avoir pas été défait.

METZ-LONGWY (5-0), à Nancy : Metz, prudent, assura sa victoire dès le début de la partie. A la mi-temps, les Messins menaient par 4 à 0 (Plewa, 3, et Burda). En seconde mi-temps, ils freinèrent leur allure, mais obtinrent cependant un nouveau but par Burda.

NANCY-LA SEYNE (5-0, à Clermont-Ferrand : Les amateurs tinrent les professionnels de Nancy en échec durant la première mi-temps (0-0), mais s'effondrèrent après le premier but de Piantoni. Réalisateurs : Piantoni et Belaïd (2 chacun) et Gondouin.

ALES - MONTPELLIER (1 - 0 après prolongation), à Nimes : Alès mérita par sa plus grande activité une victoire que Vigne assura à la 104e minute.

TROYES - BESANÇON (4 - 3 après prolongation), à Strasbourg: Besançon prit un bon départ : 2 buts de Jacques et Koffmann en 15 minutes. Troyes combla son handicap par Wallet et Flamion avant la mi-temps. Besançon reprit l'avantage par Goutheraud, mais Troyes égalisa de nouveau par Flamion et gagna grâce à un but de Wallet réussi au cours de la prolongation.

Sedan et Draguignan ont tous deux tenu des pros en échec (0-0): Grenoble et Lyon. Dans les deux cas, les pros eurent de la chance de s'en tirer à si bon compte.

Nice a mis un point final à la carrière de Caen. Les vainqueurs de Reims se sont défendus avec cran, mais ont succombé (0-2) devant plus forts qu'eux (buts de Lefter et de Courteaux).

LA COUPE DRAGO

Le premier tour de la Coupe Drago, marqué par l'élimination de Marseille et de Roubaix, a donné les résultats suivants :

Rennes et Nîmes, 3-3, après prolong. ; Valenciennes b. Marseille, 2-1 ; Perpignan b. Roubaix, 2-0 ; Reims b. Béziers, 4-1 ; Strasbourg b. C.A. Paris, 2-0 ; Nantes b. Toulon, 2-1 ; Cannes b. Rouen, 2-1.

Pierre LAGOUTTE.

LES SEIZIÈMES

1re DIVISION ENTRE EUX

Au Havre : **Lens et St. Français, 2-2 (après prol.).**
A Dijon : **St-Etienne b. Sochaux, 2-0.**

1re DIVISION CONTRE 2e DIVISION

A Nîmes : **Alès b. Montpellier, 1-0 (après prol.).**
Au Parc : **Lille b. Angers, 5-0.**
A Lyon : **Racing et Monaco, 0-0 (après prol.).**

2e DIVISION ENTRE EUX

A Strasbourg : **Troyes b. Besançon, 4-3 (après prol.).**

1re DIVISION CONTRE AMATEURS

A Nancy : **Metz b. Longwy, 5-0.**
A Amiens : **Le Havre b. Armentières, 2-0.**
A Bayonne : **Sète b. La Bastidienne, 5-2.**
A Bordeaux : **Nice b. Caen, 2-0.**
A Clermont-Ferrand : **Nancy b. La Seyne, 5-0.**

2e DIVISION CONTRE AMATEURS

A Carpentras : **Toulouse b. Villefranche-sur-Saône, 1-0.**
A Nice : **Lyon et Draguignan, 0-0 (après prol.).**
A Troyes : **Red Star b. Annecy, 4-1.**
A Besançon : **Grenoble et Sedan, 0-0 (après prol.).**

AMATEURS ENTRE EUX

A Chartres : **Pontivy b. Dieppe, 3-1.**

La science au service du sport par le docteur Philippe Encausse

L'ALIMENTATION DU SPORTIF

Du vin, oui ! Mais au repas seulement et modérément

EN ce qui concerne l'ALIMENTATION DU SPORTIF, une question se pose, entre autres problèmes : celle de l'**utilisation de l'alcool.** Certes, il a bien été scientifiquement démontré que l'alcool n'est pas un adjuvant de l'effort musculaire, mais le grand public n'en est aucunement convaincu et les sportifs français ne méprisent pas spécialement la boisson nationale qu'est le vin. Ont-ils tort ? Nombre de médecins — sportifs ou non — et d'entraîneurs n'ont pas manqué de se poser la question et il appert que seul l'excès est ici blâmable, comme en toutes choses d'ailleurs. Si le vin, absorbé à doses raisonnables, n'est en général pas condamné et condamnable, il n'en est pas de même des petits verres d'eau-de-vie pris à jeun ou des « apéritifs » qui, eux, peuvent être préjudiciables à l'organisme et dangereux pour la mystérieuse et capricieuse forme, contrairement à ce que certains buveurs invétérés supposent ou prétendent !

Pour ce qui est du vin proprement dit, il importe de rappeler que l'organisme humain peut, sans dommage, absorber un gramme d'alcool par kilo et par jour, ce qui revient à dire que, pour un adulte sain et d'un poids moyen de 65 kilos, l'ingestion quotidienne de 1/2 à 3/4 de litre de vin à 10° peut être considérée comme ne présentant pas d'inconvénients.

Au cours du 4e Congrès national des médecins amis des vins de France, il a été précisé que le vin **naturel** est un remède incomparable dans nombre d'affections gastro-intestinales, qu'il exerce un pouvoir antitoxique et modifie la flore intestinale ; qu'il peut enfin contribuer à la guérison de certains entéro-hépatiques.

La question de l'utilisation de l'alcool par les sportifs a été traitée remarquablement par notre prestigieux champion Jean Borotra lui-même, à l'occasion du récent et important 24e Congrès international contre l'alcoolisme. Borotra s'est élevé, à juste titre, contre l'utilisation des apéritifs, des cocktails et des digestifs. Il a rendu hommage, par contre (en ce qui concerne la boisson prise au cours du repas), à notre bon vin rouge ordinaire (coupé d'environ deux fois son volume d'eau), ou au vin de Bordeaux rouge (non plus coupé, mais accompagné aussi d'environ son volume d'eau). Pour compenser la perte d'eau provoquée par l'effort sportif, il y aura lieu d'utiliser, en dehors des repas, de la citronnade bien sucrée, des jus de fruits, etc.

Je crois utile de reproduire ici la conclusion du rapport ainsi présenté par Jean Borotra ; elle est un modèle de mesure, de sagesse et de bon sens :

« Il ne faut pas changer les habitudes. Pour les Français, boire du vin constitue, depuis des siècles une réelle habitude. Ne leur demandons pas de renoncer au vin qu'ils aiment. Mais proclamons ici hautement que les Français, tous les Français, et pas seulement le sportif sur le stade, augmenteraient notablement leur valeur d'homme, leurs performances dans la vie, pour le plus grand bien de leur famille présenté et future et de notre pays, s'ils usaient de ce vin avec mesure.

« Du bon vin de France, oui, certes; mais seulement aux repas et modérément, c'est-à-dire pour un homme moyen, menant une vie normale, un demi à trois quarts de litre par jour, et, pour les travailleurs de force, pas beaucoup plus... »

Il n'est donc pas question, en France, d'être pour le régime sec (que ce soit chez les sportifs ou chez les sédentaires), mais bien contre les abus de l'alcool et, ce que le corps médical demande, c'est :

La tempérance, non l'abstinence.

La sobriété, non l'ascétisme.

NANCY-LA SEYNE 5-0 Un duel aérien devant les buts de La Seyne. Le goal Gaïa, chargé par Lorenzo, a réussi à repousser la balle. De dos : l'arrière Commeti.

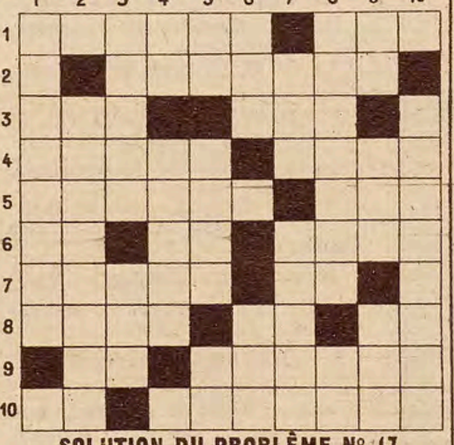
LYON-DRAGUIGNAN 0-0 Les amateurs de Draguignan ont failli triompher des pros de Lyon, à Nice. L'allier droit Devaquez réussit à centrer. Au fond : Mustapha.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 19

HORIZONTALEMENT. — Pour pouvoir bientôt mieux rouler, se contente actuellement de glisser. Pour vous, ami lecteur, passe avant le club. — 2. Tout à fait au bout de l'aile. — 3. Roulés par les joueurs de Narbonne. Va plus vite dans l'eau qu'à la surface. — 4. C'est lui qui voudrait bien adopter ce slogan : « Chez Dupont, tout est bon. ». Tout programme du Vel'd'Hiv' doit en comporter un. — 5. D'après le « Miroir des Sports », appartient à Joseph Guiraud et à Françoise Maillard. Il en est une qui nous donna les frères Sinibaldi. — 6. Note. Phonétiquement : un arrêt qui sera suivi d'une descente. Ce que doit ignorer le champion de ski et le pilote d'essai. — 7. Peut forcer à courir si elle est pressante. Contracté. — 8. La Coupe de France a fourni à ses habitants de fortes émotions. Obéissait à Eisenhower. Note. — 9. Morceau de genre. Sa victoire a surpris les Chartrains. — 10. Conjonction. Il a mis des patins de très bonne heure.

VERTICALEMENT. — 1. Un espoir du panier d'après le « Miroir ». — 2. Ce que serait Idée si on le revoyait sur la route. — 3. Arrête de nombreux shots. Va ventre à terre. — 4. Tête de ligne. On peut lui comparer Bozon et Boiteux. — 5. Article pour Mimoun. Son équipe ne conservera probablement pas les deux titres qu'elle avait conquis la saison dernière. Au début de l'hiver. — 6. Partie de Crespo. Indispensable pour permettre à Giletti de briller. — 7. Une mêlée de rugby doit avoir sa solidité. Ce que forme une équipe pour les Six-Jours. — 8. Prendra peut-être un jour la succession d'Allais. En mort. — 9. Article. Initiales en désordre d'un célèbre club lyonnais. Vient après l'échec. — 10. Le « Miroir » le range parmi les futures vedettes de la poursuite et de l'américaine.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 17

HORIZONTALEMENT. — 1. Monneret — 2. Ascari. Ara. — 3. Rl. Cio. Cet. — 4. Cohen. Sots. — 5. Al. Métro. — 6. Lillois. On. — 7. Fée. Nie. — 8. Huat. — 9. Ernest. Rue. — 10. Caen. Epées.

VERTICALEMENT. — 1. Marcel. Sec. — 2. Oslo. If. Ra. — 3. Nc. Haleine. — 4. Nacelle. En. — 5. Erin. Hs. — 6. Rio. Minute. — 7. Sésia. — 8. Tacot. Etre. — 9. Retro. Ue. — 10. Gatsonidès.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LE MIROIR DES LECTEURS

★

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

DE M. GUY BOISSEAU, A SAZENEURE (VIENNE) :

Laissez-moi expliquer les sentiments de fidélité et d'admiration que je porte à votre bel hebdomadaire dont je suis un lecteur assidu. Toutes vos chroniques sont pertinentes à souhait et je dis un grand bravo à tous vos collaborateurs. Ne pourriez-vous, de temps en temps, publier des contes dans le genre de « Un à zéro », d'André Chassaignon et André Poirier ? Faites absolument une campagne de protestation contre l'éviction de Jean Dauger, Manterola, Fourès qui sont les meilleurs rugbymen français à leur poste.

REPONSE. — Merci de vos félicitations. Nous avons déjà dit ce que nous avions à dire sur l'éviction de Dauger. Votre suggestion est notée.

DE M. MICHEL GAUTHIER, A PREMANON (JURA) :

Je constate avec plaisir les améliorations constantes que vous apportez à votre revue. Bravo pour les souvenirs d'André Barraut, de Puig-Aubert, les apartés, les « Sept jours de sport », les vies intimes. J'espère que vous publierez la vie intime de Ray Famechon après son championnat du monde (car je suis certain qu'il vaincra). Quelques critiques, cependant : croyez-vous que Pomathios méritait « la une » de votre journal alors que Benausse, Brousse et Ponsinet ont été sensationnels contre les Kangourous, à Lyon ? Vous délaissez complètement un magnifique sport comme le ski. Dans le « Miroir des Espoirs », notamment, vous ne parlez jamais des skieurs. Bozon, Duvillard. Benoît-Liron méritaient pourtant une mention tout comme James Coutter, dont la magnifique carrière touche à sa fin, mériterait d'avoir ses souvenirs contés dans votre journal.

REPONSE. — Merci (bien sûr) pour vos félicitations. Nous publions cette semaine les carrières de Famechon et Bassett. Vous avez ainsi une première satisfaction. Les critiques : nous avons expliqué dans notre numéro 390 qu'il nous fallait choisir entre France-Irlande ou France-Kangourous, 3e édition. A tort ou à raison, nous avons choisi France-Irlande. Le ski, maintenant. Vous avez dû constater que vos critiques, pertinentes il y a quinze jours, n'ont plus de raison d'être : nous

LILLE-ANGERS 5-0 Le onze de Lille, transformé, a imposé son jeu. Angers ne put s'opposer au « rush » nordiste. Van der Hart était monté à l'attaque, mais Ninel dégage. A gauche : Saupin. A dr.: Strappe.

Le gardien de but d'Angers, Val, fut souvent en difficulté sur le terrain du Parc. Ici, il s'incline pour la seconde fois sur un tir de l'ailier lillois Lefèvre (à l'extrême-droite). Baratte, qui masque Borkowski, a suivi l'action. Au centre : l'ailier droit Jansen.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Francis ROUZIÈRES

(RUGBY XV)

ÉQUIPE jeune et valeureuse, le Sporting Club de Graulhet ne manque pas d'espoirs. L'un des plus représentatifs est le troisième ligne Francis Rouzières, qui, au contact de ses opposants de Division Fédérale, a mis en évidence d'excellentes qualités.

Né le 23 août 1932, à Graulhet, Francis Rouzières débuta au Lycée d'Albi. Il abandonna ses études pour devenir tanneur et il entra, dans le même temps, au S.C. Graulhet juniors. Il connut déjà les honneurs de la sélection régionale avec les Pyrénées et entra, au mois d'octobre, en équipe fanion.

Ce magnifique athlète, remarquablement proportionné (1 m. 86 pour 88 kg.), joua d'abord trois-quarts aile avant de trouver une meilleure utilisation de ses dons naturels comme troisième ligne aile. Il doit tout à son entraîneur Bonnet, qui tenait encore ces dernières semaines le poste d'arrière dans le XV de Graulhet, avant de céder sa place au jeune Cathala.

Francis Rouzières est très rapide et il met sa vitesse au service d'un sens inné de la place à occuper et de l'anticipation. Solide et plein d'ardeur, il ne redoute par les contacts rudes et affectionne particulièrement l'offensive, dans laquelle il excelle, grâce à ses feintes.

Gérard COIGNOT

(NATATION)

TROYES est véritablement la capitale du « dos crawlé. Après Lucien Zins et Gilbert Bozon, le chef-lieu de l'Aube vient de révéler un nouvel espoir de la natation : Gérard Coignot.

Seize ans depuis décembre dernier : 1 m. 75, 72 kg. Coignot a hérité des qualités physiques de son père qui est sapeur-pompier. Il apprit à nager à onze ans au cours des séances obligatoires pour les enfants des écoles que Troyes est une des rares villes de France à organiser.

Depuis trois ans, il est inscrit au Troyes Olympique Natation, cher à Lucien Zins. Ce fut l'ex-recordman d'Europe qui décela ses qualités et le spécialisa en dos, il y a un an environ.

Au bout de huit mois, Gérard Coignot réalisait 1' 19" 4/10 et s'octroyait la troisième place des championnats de France cadets sur 100 mètres.

D'un gabarit comparable à celui de Bozon actuellement, Coignot nage « plus court » que son aîné et son style est intermédiaire entre celui du recordman du monde et celui de Georges Vallerey.

Très dynamique, possédant un extraordinaire influx nerveux, Gérard Coignot part et vire très bien. Zins, qui attend beaucoup de lui, ne veut cependant pas brûler les étapes.

avons fait un effort tout particulier pour ce sport et « l'espoir » Bonlieu a eu droit à beaucoup mieux que la rubrique habituellement consacrée aux jeunes pousses du sport. Mais, voyez comme nous sommes beaux joueurs : nous allons nous accuser d'un oubli que vous ne relevez pas, et pour cause. Nous avons oublié de mentionner que le reportage sur le Grand Prix Emile-Allais était l'œuvre de nos envoyés spéciaux Jean Lapeyre pour le texte et Albert Iorwitz pour les photos. Avouez que, pour une fois que nous déplaçons deux reporters à Megève en comptant que nos lecteurs nous marqueront leur satisfaction de voir réalisé un désir maintes fois exprimé, ce n'est pas fort ! Inutile de vous dire que le responsable de cette omission a été invité à faire son autocritique et condamné à réciter par cœur la liste des stations de sports d'hiver avec horaire des trains les desservant.

DE M. ARSENE LEBLANC, LONLAY-L'ABBAYE (ORNE) :

Loin de moi la pensée de vouloir m'insurger contre le résultat du référendum de votre belle revue. Toutefois, je me permets d'émettre mon opinion, sachant à l'avance que vous l'accepterez aimablement. « But et Club-Le Miroir des Sports » n'est-il pas le reflet de l'amabilité ? 14.075 électeurs ont placé Louison Bobet à la tête des champions 1952. Parmi ces électeurs, ne s'en trouve-t-il pas qui se sont laissés influencer par le courant de sympathie qui émane de la personne même de ce champion ? Il serait curieux de savoir combien de voix féminines ont plébiscité Louison Bobet. Il doit y en avoir un certain nombre. En ce qui me concerne, j'ai dénié à ma femme le droit de prendre part au vote parce qu'elle ne fait pas de sport et qu'elle se plaçait sur le plan de la sympathie pure et non de la performance. Mon point de vue est d'un ordre différent : les victoires d'un sportif professionnel n'élèvent pas socialement la pensée. Le professionnel fait son métier, bien ou mal. Bobet a fait le sien superbement. Je l'en admire sans en faire un dieu. Par contre, la victoire d'un non-professionnel donne matière à réflexion. Atteindre la première place sans en retirer (du moins lorsque tout se passe régulièrement) les avantages pécuniaires qui pourraient en découler, quelle leçon pour tous ! Qu'ont rapporté à Bozon ou Boiteux leurs performances ? Des honneurs sans profits, bien que les sacrifices consentis aient été au moins égaux à ceux des professionnels. Ce sont ces réflexions qui ont guidé mon vote. Par ce même courrier, je vous adresse mon abonnement : c'est mon septième, non compris ceux de 1930 à 1939. Il vous prouvera, si besoin est, mon attachement et ma sympathie.

REPONSE. — Il n'est pas besoin de vous dire combien nous sommes sensibles à cet attachement et à cette sympathie si gentiment exprimés. Venons-en à votre commentaire sur l'élection du champion 52. Savez-vous que quelqu'un a été consterné en apprenant la victoire de Bobet qu'il aime pourtant beaucoup ? Qui ? Mais le correspondancier du « Miroir des Lecteurs », qui s'est dit, en prenant connaissance des résultats : « Ça y est ! Encore une controverse sur Bobet en perspective ! » Nous y voilà et votre lettre est déjà suivie de beaucoup d'autres. Nous avions déjà été accusés, soit de vouloir favoriser la « candidature » de Bobet, soit de vouloir le « black-bouler » en insistant sur la notion de performance qui nous paraissait caractériser les qualités du champion français n° 1. Que là « cote d'amour » ait joué pour Bobet, c'est possible, et le vote que Mme Leblanc voulait exprimer en est une preuve, mais les résultats mêmes du scrutin montrent combien la lutte a été serrée et que cet élément de sympathie (au reste indissociable de la personnalité même du champion) n'a pas joué autant que vous le pensez. En ce qui concerne la valeur morale relative des performances accomplies par des professionnels et des amateurs, vous avez théoriquement raison. Mais la nature humaine est complexe. Les professionnels ne sont pas nécessairement d'une cupidité effrénée. En dehors de la valeur « monnayable » de leurs efforts, l'amour-propre et l'amour pur et simple de la compétition interviennent plus souvent qu'on ne l'imagine. Ce n'est pas seulement pour gagner de l'argent ou pour augmenter leur standing que les champions veulent vaincre, c'est aussi parce qu'ils AIMENT GAGNER (c'est le cas notamment de Bobet), et cela confère tout de même une certaine noblesse à leurs efforts.

DE M. MARCEL BOISSET, A LEMMECOURT, PAR LANDAVILLE (VOSGES) :

Dans votre dernier numéro, vous parlez d'un record de M. René Menziès qui, à 63 ans, aurait acompli plus de 100.000 kilomètres en une année. Je ne mets pas en doute ses qualités de cycliste, mais une moyenne de 275 km. par jour pendant 365 jours me semble beaucoup, surtout sans repos. Les coureurs du Tour effectuent environ 5.000 km. en un mois, alors j'ai du mal à croire à cette performance de la part d'un amateur.

REPONSE. — Elle est pourtant rigoureusement exacte. René Menziès — qui fut pendant la guerre le chauffeur du général de Gaulle — est un spécialiste de ce genre de records. Avant les hostilités, il avait déjà établi un record de durée analogue. Cette année, et malgré le handicap d'une fracture de la clavicule consécutive à une chute, il a effectivement couvert plus de 100.000 km. en un an, cette performance ayant été dûment contrôlée. On ne peut d'ailleurs établir aucun point de comparaison avec les coureurs professionnels qui n'ont pas pour objectif de couvrir un nombre donné de kilomètres, mais de vaincre dans une course, ce qui est tout à fait différent.

D'UN SPORTIF BRESTOIS, FERVENT DE VOTRE JOURNAL :

Dans un article sur Caen, « tombeur du Stade de Reims », vous avez fait remarquer que Caen et Brest étaient les clubs amateurs réalisant les meilleures recettes. C'est possible, mais il me semble que, sur ce plan, Brest laisse assez loin derrière lui le leader du groupe Ouest, puisque le chiffre record réalisé cette saison est de 1.233.000 francs contre 750 000 à Caen. En Coupe, le dernier match Racing - Nantes a réalisé 2.650 000 francs; aussi me semble-t-il que la création dans notre ville d'une équipe professionnelle soit possible. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE. — Ce que nous en pensons ? D'abord que le trésorier de Brest doit se frotter les mains; ensuite que nos lecteurs seront satisfaits de ces précisions dont nous vous remercions, enfin que Brest, grâce à ses possibilités de recette, figurerait effectivement avec

(*Suite page* 13.)

RACING-MONACO : 0-0

A Lyon, le Racing fut dominé par Monaco. Gabet dégage de la tête devant Conti et Grumellon. A dr.: Arnaudeau.

Machet, qui avait repris place dans la cage du Racing en l'absence de Vignal, se mit en vedette. Il bloque le ballon devant Kretzchmar.

STADE-R. C. LENS : 2-2

Au Havre, le Stade Français et Lens n'ont pu se départager Le goal Duffuler arrête un coup franc de Brezniak.

SOCHAUX N'A PAS SURMONTÉ LE HANDICAP

A Dijon, devant 14.000 spectateurs, St-Etienne a élimine Sochaux, à la surprise générale. Alpsteg dégage devant Muro.

Menés 2-0, les Sochaliens firent le forcing pour remo pas la baile. De Cecco (5) dégagera. A g. : Fernandez

ANDRÉ PARIS A CONDUIT LE PRÉ-

(Reportage de nos env. spéciaux H. Chapuis et A. Rimbaud)

Pierre Monnery.

REIMS. — Une bise glaciale du Nord-Est souffle avec violence face aux quatre cents concurrents du « pre-national ». Placés dans les boxes affectés à leur équipe respective, ils sautent sur place, trépignent, dépouillés de leur chaud survêtement. Seul, André Paris paraît calme, sûr de lui. Dès le coup de pistolet, il est en tête. Après 100 mètres de course, il a déjà un mètre d'avance et il ne cessera, tout au long des douze kilomètres d'un parcours glacé et rendu pénible par les nombreux trous où les pieds se tordent, de l'accentuer...

A chaque obstacle, sans prendre appui, en parfait styliste, le Normand saute sans peine. Sur le plat, il souffle de temps à autre, se décontracte en laissant tomber les bras en souplesse et, au train, sans jamais être inquiété, les traits à peine tirés, il franchira, quarante minutes plus tard, la ligne d'arrivée.

Derrière lui, Lucas a également dominé le lot. Le « Métropolitain » se détacha sans peine d'un groupe de quatre hommes composé de Le Pemp, qui peina dans la première partie de l'épreuve, de Varnoux, de Mozet, qui manqua de distance par la suite, et de la révélation Monnery, de Montceau-les-Mines.

Né en décembre 1929, Pierre Monnery, après avoir pratiqué le vélo et le football, découvrit le cross par l'armée. Jamais, depuis trois ans de pratique, il n'avait obtenu une aussi belle place. En devançant Varnoux, après un sprint échevelé, et en se classant derrière Paris, Lucas et Le Pemp, le menuisier de Montceau-les-Mines a démontré ses qualités.

Les quelques centaines de spectateurs rémois qui, dans les tribunes, se pressaient autour de quelques braseros rougeoyants, assistèrent à une surprise : le Rhône Sportif, dont le succès était prévu, fut devancé par le C. A. Bigouden et Montceau-les-Mines, aux formations plus homogènes, tandis que le R.C.C. Nantes, septième seulement, perdait toutes chances de disputer, le 8 mars, à Vincennes, le « National ».

Les équipes qualifiées pour le « National » :

C. A. Bigouden, Montceau-les-Mines, Rhône Sportif, C. S. M. Marseille, U. S. Métro, U. S. Marquette, U. S. A. Liévin, Racing C. F., Stade Français, A. S. Montferrandaise, Mouloudia d'Alger, Fès-Meknès, R. T. M. Taza et la première équipe du « pré-National » d'Afrique du Nord.

LE CLASSEMENT INDIVIDUEL

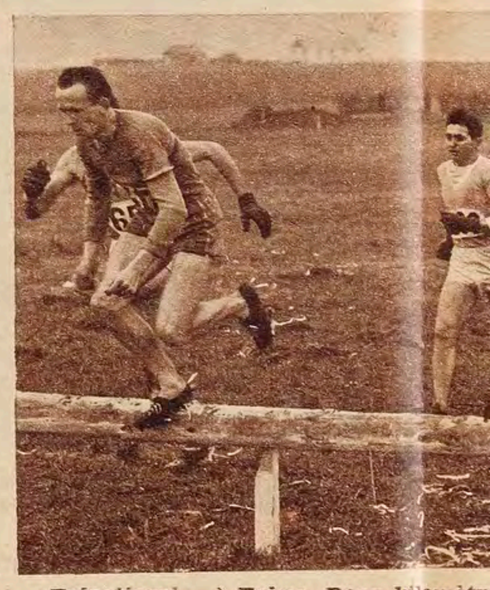
1. Paris, 43'38" ; 2. Lucas, 43'12" ; 3. Le Pemp, 44'16" ; 4. Monery, 44'18" ; 5. Varnoux, 44'18"5 ; 6. Lecat, 44'40" ; 7. Triomphe, 44'47" ; 8. Jauvenaux, 44'53" ; 9. Lebrun, 44'55" ; 10. Mozet, 44'57" ; 11. Louaisil ; 12. Daguerre, etc.

LE CLASSEMENT DES JUNIORS

1. Huet, 26'26" ; 2. Souchard, 26'28" ; 3. Fene ; 4. Léger ; 5. Glavier ; 6. Ribeyro ; 7. Masson ; 8. Sautereau ; 9. Guillaume ; 10. Pierquet, etc.

LE CLASSEMENT PAR EQUIPES

1. C.A. Bigouden, 158 points ; 2. Montceau-les-Mines, 179 points ; 3. Rhône Sportif, 223 points ; 4. C.S.M. Marseille, 265 points ; 5. U.S. Métro, 296 points.



« Prénational », à Reims. Deux kilomètr ton est déjà étiré. Paris, qui saute mèn

Largement détaché, Paris, dans la dernière boucle, double les concurrents attardés.

Encore 2 kms : Lucas a 70 m Malgré un sprint, il se clas

ICAP DES DEUX BUTS STÉPHANOIS

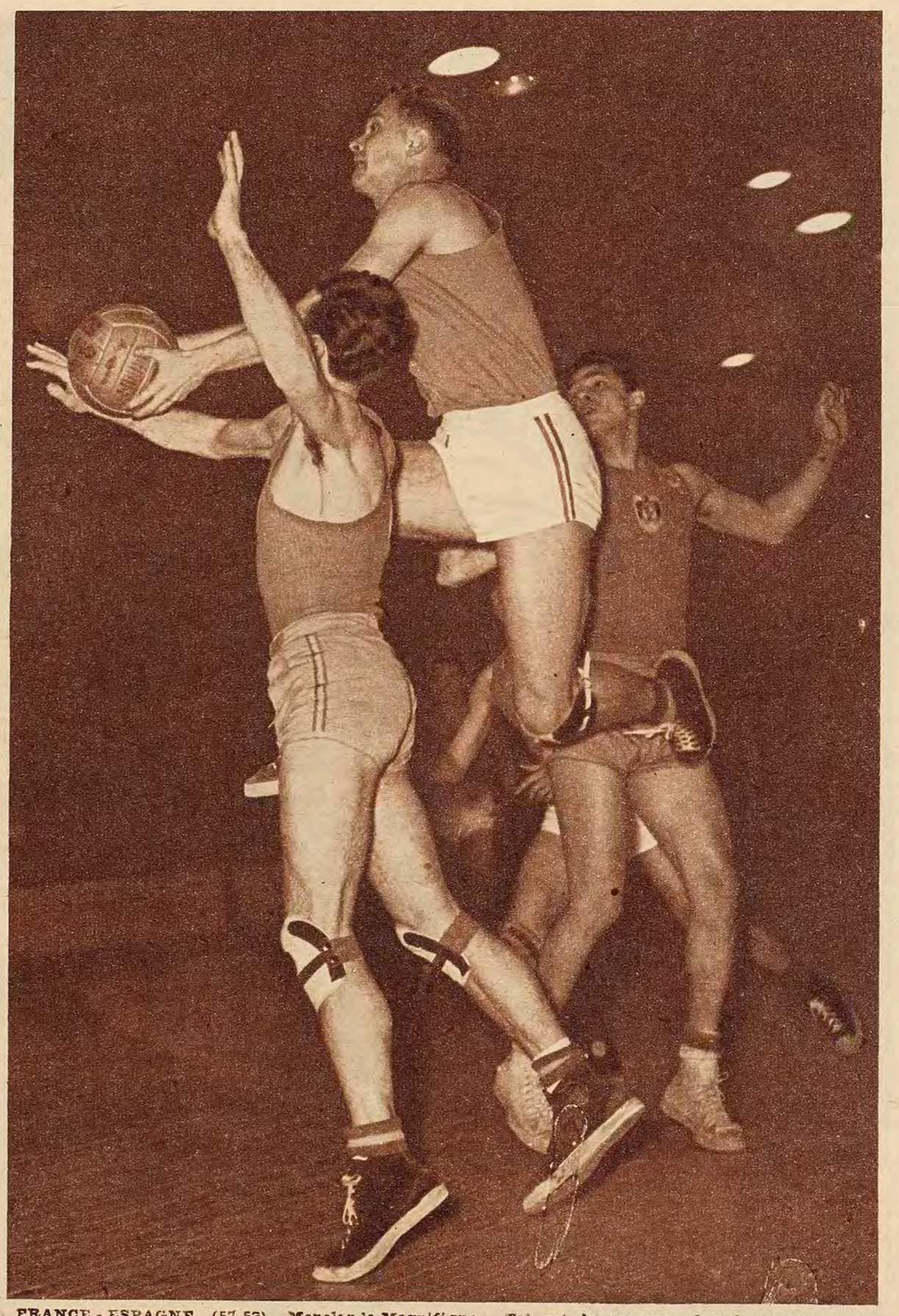
g pour remonter leur handicap, mais en vain. L'ailier droit Pardo, qui s'accroupit, n'aura
: Fernandez. Au centre : le leader d'attaque franc-comtois Salzborn. A droite : Peynaud.

PRÉ-NATIONAL A SA GUISE

ux kilomètres sont à peine parcourus sur le sol glacé du nouvel hippodrome que le pelo-
saute mène devant Le Pemp (masqué), Varnoux, Lebrun (353). Lucas (177) est loin.

as a 70 mètres de retard.
il se classera deuxième.

Huet (51), 1er du cross juniors, est en troisième position à 2 kms de l'arrivée. Léger (1) et Glavier (54) le devancent.



FRANCE - ESPAGNE (57-53). Monclar-le-Magnifique... Tel est le surnom donné par Busnel au meilleur joueur français du moment. Malgré Galindez (à dr.) et Dalmau (à g.), il tire au panier.

FRANCE-ESPAGNE DE BASKET :

La grande illusion !

PAR ROBERT BUSNEL, MANAGER DES " TRICOLORES "

On attendait une belle équipe de France. Trop belle, peut-être... C'est une excellente formation ibérique que l'on a trouvée. Exactement comme, il y a deux mois, France-Belgique fut le match de ceux que l'on n'espérait pas.

A croire que les tricolores s'évertuent à tenir en échec les pronostiqueurs... jusqu'à trois minutes du coup de sifflet final. Dans cette histoire, drôle pour certains, il n'y a que le manager qui ne s'amuse pas.

Faisons le point. Chaque dimanche, nos internationaux sont les rois du tir au panier. Et, je te marque 30 points et je t'en totalise 35. De l'adresse, partout, de la précision. Il faut bien se reposer de temps à autre, aussi en rencontres internationales : escamotage. Tout le monde shoote... à côté. Il n'en faut pas plus pour changer la physionomie d'une partie.

De même, on s'attendait à un team espagnol rapide, jouant la contre-attaque et fort de ses individualités porto-ricaines. On découvrit un « tout », remarquable d'homogénéité, pratiquant un basket statique où les vedettes se sacrifient pour l' « équipe »...

Depuis quelque temps, Robert Monclar était devenu le plus habile français dans la transformation des lancers-francs. C'est pour cela, sans doute, qu'il a été, cette fois, d'une rare imprécision dans ce domaine.

La disparition de Buffière devait animer le jeu en contre-attaque : c'est pourquoi les Français ont paru paralysés.

Quant aux journaux, ils annonçaient, avec une certaine justesse de raisonnement d'ailleurs, un match de tout repos pour nos couleurs. C'est le cœur léger et l'esprit tranquille que j'abordai les premières minutes du débat. C'est pour cela que j'ai souffert plus que jamais.

Encore une illusion perdue...

Mais, si Pinedo, Dalmau et Borras se sont surpassés chez nos rivaux, grâce soit tout de même rendue à Monclar-le-magnifique, à Haudegand rassurant dans ses coups-francs, à Gallay enfin lui-même, et aux autres qui se sont battus pour donner, malgré tout, une nouvelle victoire à la France.

Il reste quelques minutes a jouer. L'issue est encore indecise. Claude Gallay (à terre) a tenté, en vain, d'arrêter dans sa course le Porto-Ricain Borras.

LES JUNIORS DE PARIS-LYON ONT PLU AUX PARISIENS

PARIS-LYON (Juniors) (54-53). Gigon, Fraternelle d'Oullins, a débordé Crampe. Au fond : Paul Deschamps.

Maurice Buffière, frère de l'international et capitaine du Lyonnais, part en dribble. Pehaut veut s'interposer.

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR
LES **Ets MERCIER**
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ

•

Toutes couleurs

HarLem

L'arriere madrilène Pinedo (3) se montra le plus dangereux de la formation espagnole, surtout par ses tirs à mi-distance. Sur notre document, le capitaine des Tricolores, André Vacheresse, se prépare à le contrer.

LE TRAIT DE GÉNIE DE BORRAS A

LES cintres se vident peu à peu. Les sunlights qui, pendant plus de deux heures, firent briller d'un vif argent l'imparfait plancher de l'arène grenelloise s'éteignent un à un. Lentement, les acteurs de l'impitoyable débat qui vient de se livrer regagnent les vestiaires, le maillot trempé de sueur. Tout ici est calme. Dans cette pièce exiguë et surchauffée, où il est difficile de ne pas se heurter à la moiteur d'un corps d'athlète, le tempérament des basketteurs espagnols s'extériorise enfin. Ils n'ont pas gagné. Mais ils exultent, eux qui étaient si pondérés, si nonchalants tout à l'heure. Seul, Borras est prostré. Le virtuel responsable technique — M. Don Jacinto Ardevinez Casal, malgré son nom de « grand » d'Espagne, n'est, en fait, que le second effacé, qui exécute — serait-il déçu ? Il l'est un peu, sans doute. Mais son visage demeure impénétrable. Il daigne même sourire lorsqu'il consent à livrer ses pensées :

— Les Français ne s'attendaient pas à notre tactique. Dès les premières minutes, nous en avions la certitude. Elle ne fut pas des plus faciles à réaliser, car il faut bien admettre qu'elle s'adapte difficilement à notre tempérament. Trois motifs nous l'ont inspirée. Tout d'abord, l'absence de Dessemme et de Chocat dans votre team. Sans un ailier adroit à mi-distance, notre « zone » ne pouvait être prise en défaut. Les événements nous l'ont prouvé, Robert Busnel avait bien un observateur à Espagne-Suisse disputé dimanche dernier à Lérida.

« Nous pensions que votre sélectionneur tablerait sur une équipe d'Espagne rapide et efficace dans la contre-attaque. Il a dû être surpris. Enfin, parce que nous savions, Galindez et moi, que nous serions l'objet d'un attentif et étroit marquage, nous n'avons pas joué notre « duo » habituel. Et, pourquoi vous le cacher, nous vieillissons et nous ne sommes plus à même de marquer les nombreux points qui décident d'une victoire. C'est, en fait, la véritable rai-

par HENRI CHAPUIS

son qui nous a poussés a adopter cette méthode...

L'élève du lycée français de Madrid se tut. Lentement, il se dévêtit. Une savonnette d'une main, une serviette de l'autre, à pas comptés, il se dirigea vers la salle de douches sans un regard...

Battu, à demi-satisfait, le Porto - Ricain, en quelques mots, venait de définir le trait de génie dont il était l'auteur et dont le basket français a bien failli être la victime.

Quelques minutes auparavant, on avait eu, toutes proportions gardées, l'impression d'assister à la finale olympique. Trois minutes sur quatre, les basketteurs d'outre-Pyrénées (comme les Russes à Helsinki) gardèrent la balle. Lentement, mais sûrement, ils attaquaient. La balle, rapide, voyageait entre leurs mains. De l'arrière ou de l'aile, Borras attendait le moment propice pour passer la sphère de cuir fauve à son « centre » et compère Galindès.

Marqué étroitement, « en triangle », le second Porto-Ricain du team espagnol voyait trois ou cinq bras se dresser autour de lui. Mais le ballon parvenait entre les mains de Pinedo, de Dalmau ou de Brunet. Fouetté, d'une ou deux mains, il allait se loger dans l'anneau d'acier.

Contrairement à ce qu'on pensait, l'Espagne résistait à la France. Timorés, somnolents, les coqs, loin de lancer la contre-attaque qui eût empêché les Espagnols de reformer leus « zone », piétinaient. Ils se laissaient imposer le jeu adverse. Et, comme les ailiers défaillaient, on se surprenait à regretter l'absence d'un Chocat ou d'un Desemme...

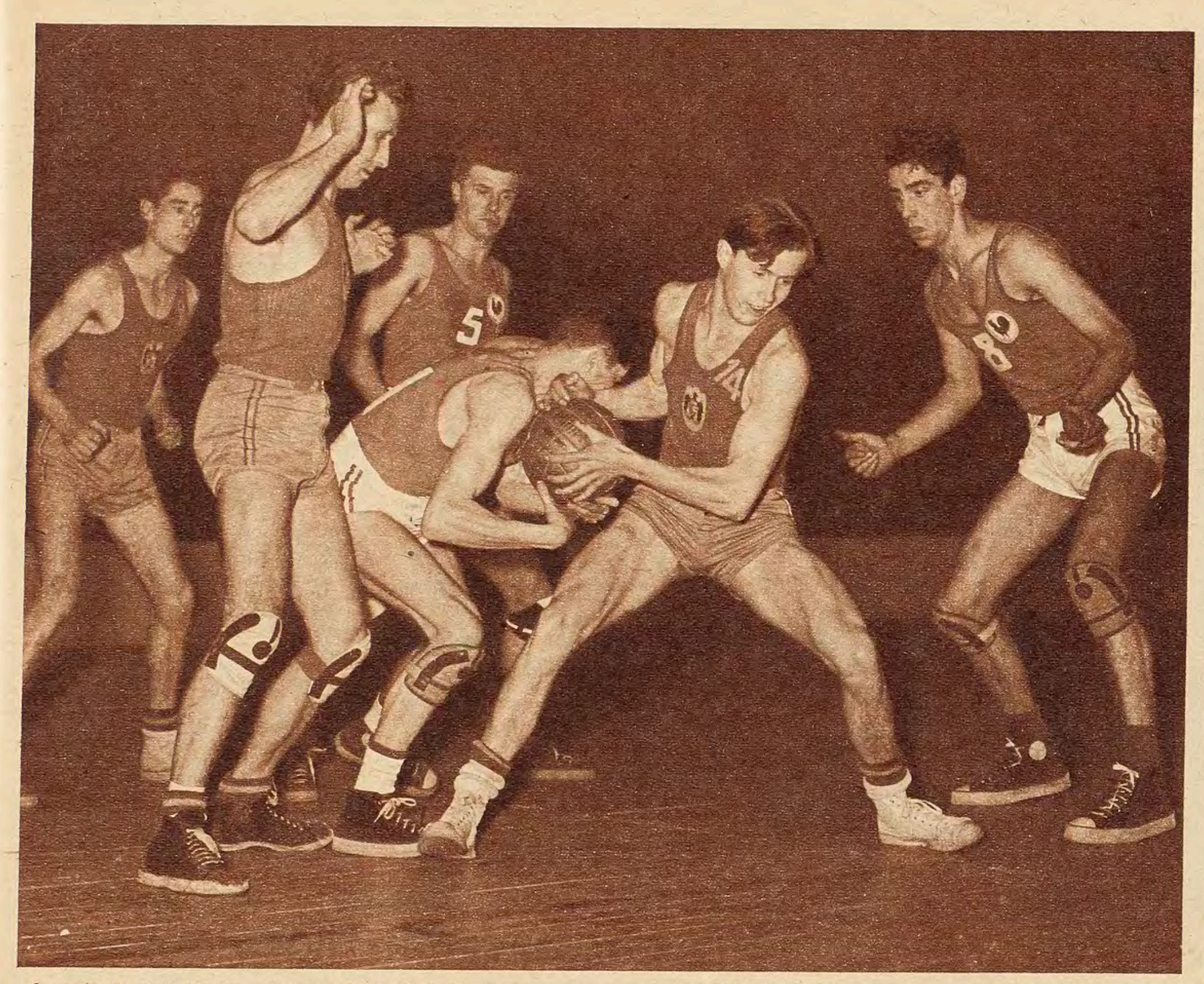
Il n'en fallait pas plus pour craindre le pire, surtout lorsque nos adversaires, qui avaient égalisé peu avant la pause (22-22), prirent l'avantage par 38 à 34. Heureusement, Gallay rentrait en lice; Monclar, maladroit aux coups-francs, se montrait précis dans ses tirs; Haudegand et Vacheresse transformaient les quatre lancers francs qui assuraient le succès tricolore (57-53). La France revenait de loin. Elle l'emportait tout de même; mais l'Espagne méritait davantage les félicitations.

LA PART DE CHACUN

FRANCE (57 *pts*) : *Monclar*, 17 *pts; Haudegand*, 13 *pts; Vacheresse*, 10 *pts ; Gallay*, 6 *pts Perniceni*, 5 *pts; Chavet*, 4 *pts; Théron*, 2 *pts.*

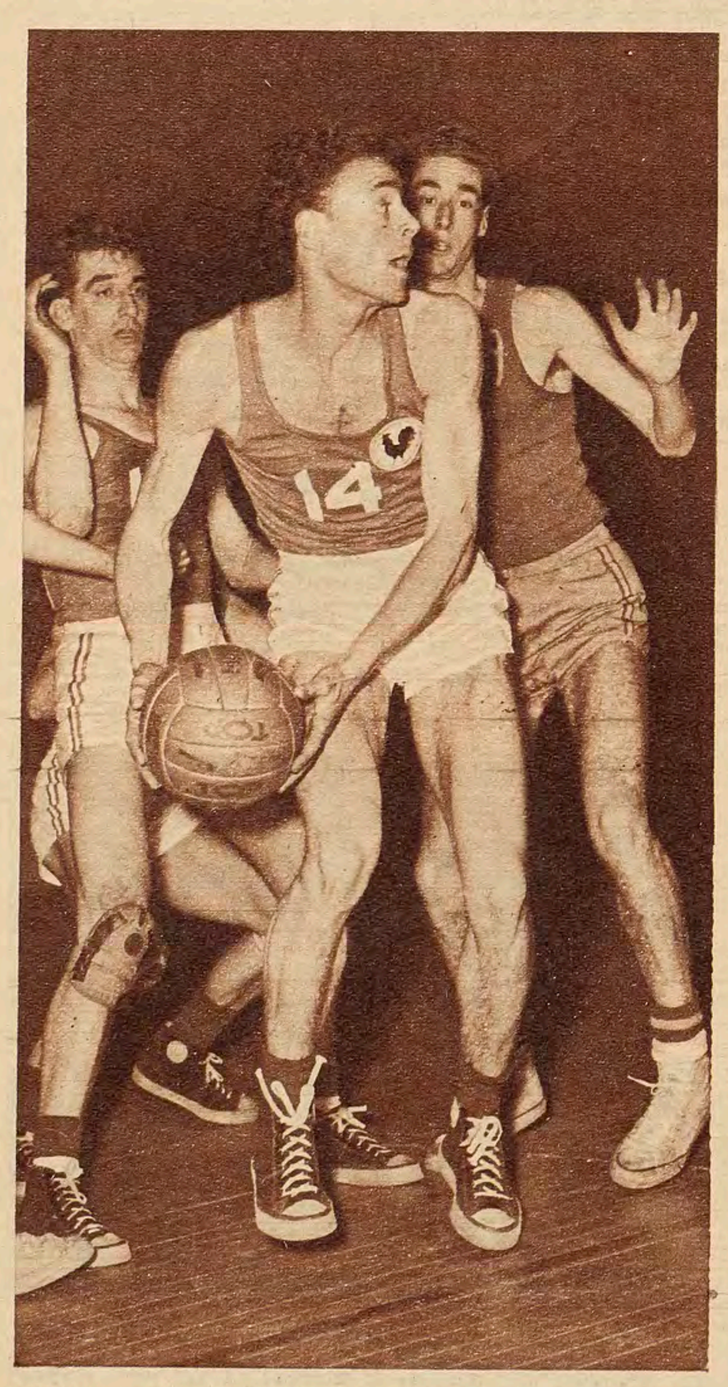
ESPAGNE (53 *pts*) : *Pinedo*, 17 *pts; Brunet*, 10 *pts; Galindez*, 10 *pts; Borras*, 7 *pts; Imedio*, 5 *pts; Dalmau*, 4 *pts.*

France	Espagne
Henri Théron, Marc Quiblier, Robert Monclar, Claude Gallay, Jean Perniceni, Roger Haudegand, Michel Hoff, André Chavet, Robert Guillin, Paul Schlupp, Claude Collignon, André Vacheresse (cap.).	Ignacio Pinedo, Pedro Perea, Juan Dalmau, Jose Massaguer, Arturo Imedio, Jose Brunet, Juan Ferrando, Jose Antonio Garrido, Andres Oller, Guillermo Galindez, Jorge Bonnet, Alfredo Borras (cap.).

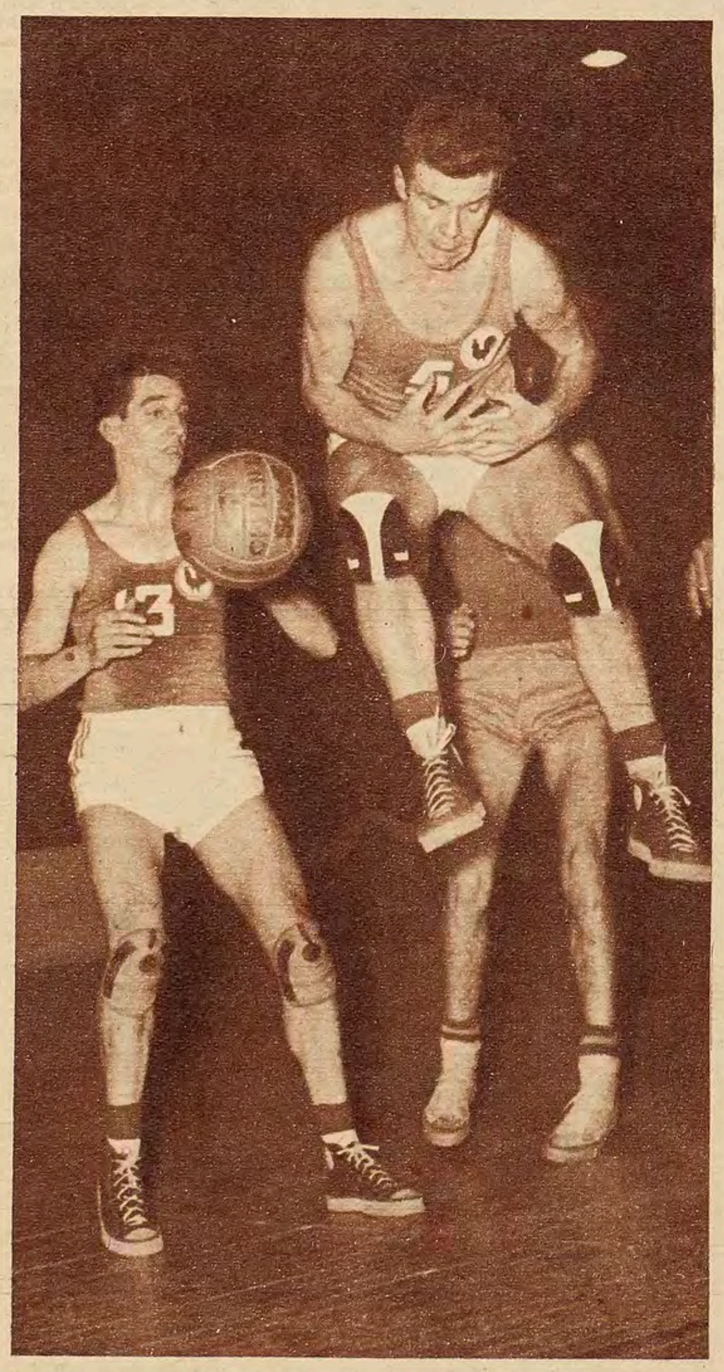


A quelques minutes du coup de sifflet final, Pinedo a été sorti pour cinq fautes. Il fut vivement applaudi et remplacé par Bonnet (14), qui tente d'arracher la balle à Guillin. Haudegand (8), Dalmau (à g.), Brunet et Monclar (5) les observent.

FAILLI CAUSER LA PERTE DES FRANÇAIS



Collignon ne joua que quelques minutes. En possession du ballon, il va contre-attaquer. Au fond : Vacheresse, Dalmau.



Monclar fut l'élément déterminant du succès tricolore. Malgré un saut il a manqué la balle. Vacheresse s'en emparera.

LE MIROIR DES LECTEURS

(*Suite de la page 9.*)

honneur en deuxième division si ses dirigeants entendaient faire acte de candidature au groupement après avoir « monté » une équipe professionnelle.

DE M. JEAN CHEVANCE, 4, RUE LOUIS-GERARD, VELIZY (S.-ET-O.) :

Malgré les louanges que j'ai à vous adresser en général, j'ai un petit reproche à vous faire en particulier. Vous avez omis, à l'occasion du cross de Mézidon, de publier une photo du Breton Prat qui termina 4e en battant Van de Wattyne et premier des Français. J'estime qu'il méritait amplement un tel honneur.

REPONSE. — Nous n'avons pas omis la photo de Prat, nous ne l'avons pas publiée de propos délibéré. Etant donné que Prat, s'il a battu ce jour-là Van de Wattyne, a terminé derrière Pirie, Reiff et Theys, il nous a paru préférable de donner, avec la photo des trois premiers, des photos de deux jeunes espoirs : Lelaidier, premier junior, et Jazy, premier cadet, et celle d'Abdallah qui, à Bruxelles, venait de remporter les championnats militaires internationaux. Est-ce à dire que nous négligions Prat ? Point du tout, puisque cet excellent coureur avait eu droit à « sa » photo quinze jours auparavant dans notre numéro 387, à l'occasion de sa belle victoire dans le cross de masse de la F.S.F.

DE M. L., A FRANCONVILLE :

En lisant votre hebdomadaire, qui est pourtant le meilleur des « hebdos » sportifs, on a un peu l'impression qu'il est rédigé « à la va vite ». Bien des reproches vous sont adressés toutes les semaines au sujet de l'oubli d'un événement important et vous répondez la plupart du temps en invoquant le manque de place. Quelquefois, je dois le reconnaître, vous plaidez franchement coupables. J'ai vraiment l'impression que votre journal est « réalisé » du dimanche soir au lundi matin et que les événements exposés (connus d'avance) ne sont dosés qu'au moment de la mise en page, et vous oubliez des événements importants. A ce sujet, vous reconnaîtrez comme moi que vous n'avez pas été très généreux avec Alain Giletti. Une seconde place aux championnats d'Europe ne mérite-t-elle pas mieux qu'un coin de page accordé quinze jours après l'événement ? A défaut de photos (difficiles à obtenir de Dortmund, avouons-le), vous auriez pu lui consacrer une rubrique du « Miroir des Espoirs » ou un article, voire un filet dans « Sept jours de sports ». Je suis persuadé que vous vous rattraperez à l'occasion des championnats du monde à Davos.

REPONSE. — Eh bien, non ! Quoi que vous en pensiez, « But et Club-Le Miroir des Sports » n'est pas improvisé dans la nuit du dimanche au lundi. Sa conception et sa fabrication durent sept jours et c'est le fruit d'une semaine d'efforts que nous vous présentons le lundi matin. Comment pouvez-vous sérieusement penser que des enquêtes comme celle portant sur les routiers à l'entraînement, que la publication de souvenirs de champions peuvent se décider et se traiter en quelques heures ? Les événements sont connus à l'avance ? Certes. Comment pourrions-nous autrement prendre nos dispositions pour y envoyer nos reporters, nos photographes, commander nos téléphotos, donner l'impulsion à tout ce réseau de correspondants dont l'effort aboutit à ces vingt pages qui vous paraissent hâtives et qui exigent parfois d'insoupçonnés tours de force ? En règle générale, il n'y a que l'actualité immédiate que nous traitions en dernière heure — et une dernière heure qui n'excède pas minuit le dimanche pour être précis — parce que nous ne pouvons évidemment pas faire autrement. Y a-t-il une part d'improvisation dans notre journal ? Comme tous les journaux, nous sommes tenus à l'impératif de l'actualité et à la valeur des documents qui nous parviennent. Nous pouvons prévoir une « une » sur un grand match de football, mais le brouillard est un élément imprévisible et il se peut qu'à la dernière minute nous soyons obligés de substituer une autre photo au document prévu. Nos reportages et nos commentaires sur telle ou telle rencontre dominicale sont, bien évidemment, rédigés le dimanche soir, après le match, mais n'est-ce pas l'essence même du journalisme que de réagir immédiatement à l'événement et d'en donner une relation claire et complète dans un temps minimum ? Nos « oublis » viennent-ils de notre improvisation ? Franchement, nous ne « ratons » (c'est le terme de métier consacré) que des événements de minime importance et il advient que ce soient des considérations techniques qui nous contraignent, non à un oubli, mais à un sacrifice délibéré. Quoi que vous en pensiez, nous n'avions pas oublié Alain Giletti et, si nous n'avions pu avoir de bonnes téléphotos de Dortmund, nous avions mentionné sa performance dans « Sept jours de Sports ». Les exigences de la mise en page — car les formes ont un calibre donné et on ne peut parfois y faire entrer tout ce qu'on avait prévu — nous ont obligés à sacrifier ce résultat qui, pour magnifique qu'il fût, n'était tout de même pas une victoire, puisqu'en sport seul le résultat compte. Nous avons rendu au jeune prodige de la glace l'hommage qu'il méritait à la première occasion qui s'est présentée à nous et nous reparlerons prochainement de lui (et ce ne sera pas improvisé puisqu'il s'agit d'un article qui est DEJA en cours de réalisation).

D'UNE SPORTIVE DE PARIS, FIDELE LECTRICE DU « MIROIR DES SPORTS » :

Félicitations pour votre numéro 390. Vous commencez à faire honneur à votre slogan « La Revue qui fait autorité en matière de cyclisme ». Je suis très contente du résultat du référendum. J'avais vivement souhaité la victoire de Bobet, qui est bien notre champion le plus représentatif. Dans le « Miroir des Espoirs », vous parlez de Raymond Guerrini, né un 29 mars à Lyon, mais sans préciser l'année. Je vous avais demandé l'adresse de clubs de cyclisme formant des équipes féminines dans la région parisienne. Ne m'oubliez pas.

REPONSE. — Nous faisons honneur à un slogan... qui a été lancé par nos lecteurs, car c'est eux qui l'ont trouvé et non pas nous. Vous avez raison en ce qui concerne Guerrini et nous nous excusons de n'avoir pas dit, par inadvertance, qu'il était né en 1932. Adressez-vous au camp d'entraînement du V.C.C.A., à Montigny-les-Cormeilles (S.-et-O.).

DE M. MARC VALOT, HARAS DES BREVIAIRES, LE PERRAY (S.-ET-O.) :

Un seul reproche à vous adresser : je trouve que vous vous étendez un peu trop sur le Racing Club de Paris qui, Vignal mis à part, ne vaut pas grand-chose. Le Stade Français, qui a battu Lille, 2-0, et qui a fait toucher les épaules à Reims, lui est bien supérieur.

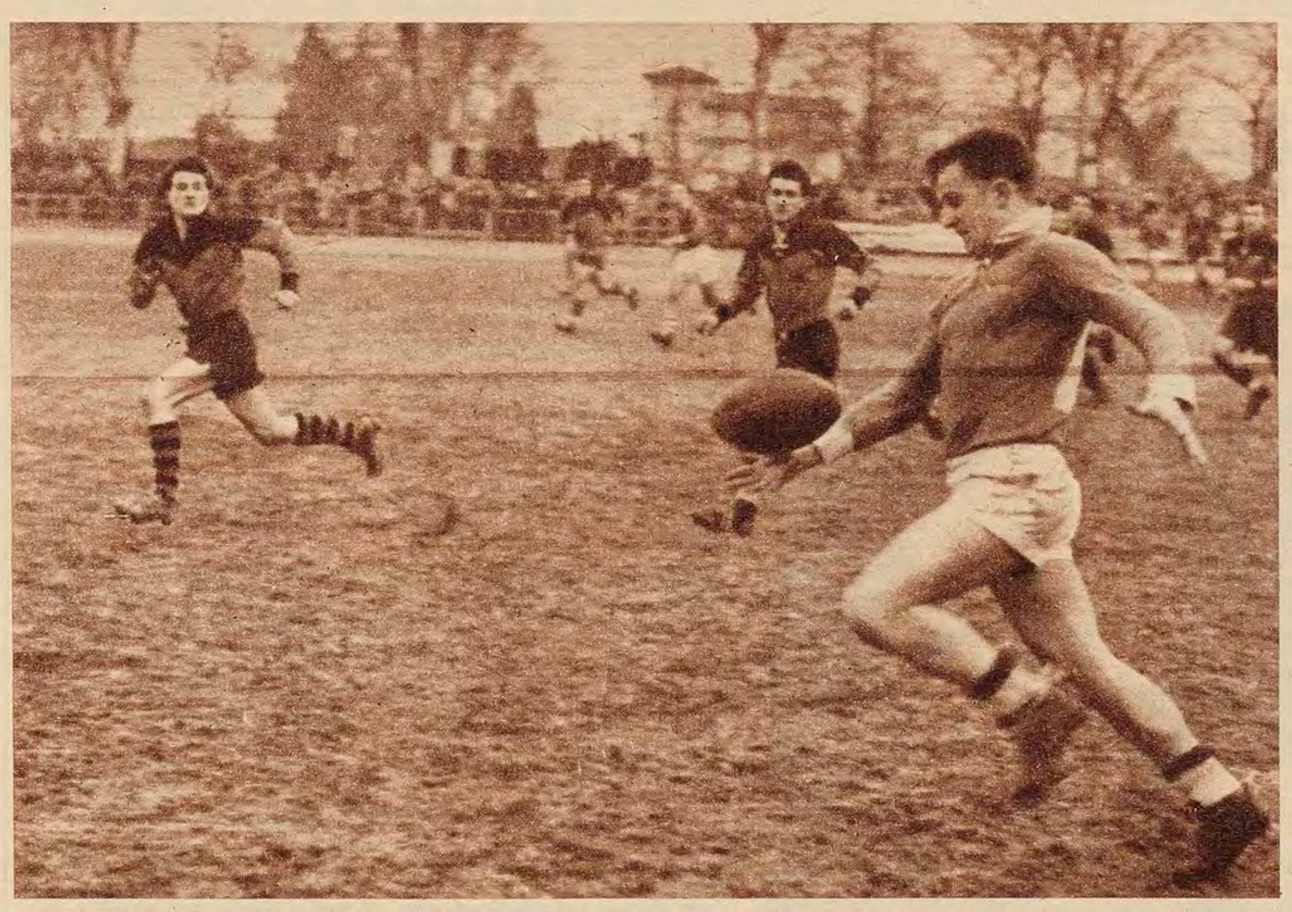
REPONSE. — Nous n'avons pas l'impression de favoriser plus l'un que l'autre des deux clubs parisiens qui nous sont également sympathiques.

Notre lecteur, M. Jacques Enquelucq, 47, rue de la Paix, à Equeurdreville (Manche), souhaite vendre les numéros suivants de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 237, 238, 267, 268, 269, 275, 277, 278, 281, 283, 285, 287, 289, 310 à 313, 317, 320, 331 à 334, 337, 338, 340, 342, 343, 345. Les lecteurs intéressés sont priés de se mettre en rapport avec lui.

Merci pour les lettres que nous ont envoyées MM. Malo et Cherres, à Cabanac; une jeune sportive audoise (suggestion notée, mademoiselle, comme vous le pensiez, mais pour l'an prochain, car la saison est trop avancée maintenant); **un sportif villeneuvois** (voilà un connaisseur ! M. X..., « qui répond si justement dans le « Miroir des Lecteurs », le remercie de l'appréciation qu'il porte sur lui). A tous une réponse collective : nous avons traité du problème France-Irlande XV, France-Kangourous XIII largement déjà; ne nous répétons pas. **Aux quatre barbus du café Floride à Toulouse,** confirmons que la performance de René Menziès est exacte. **Merci encore à MM. Bernard Lietin, à Moissac (Tarn-et-Garonne); R. Dufour, 9, rue des Innocents, à Paris; un sportif manceau; Serge; M. A. Perret, à Feyzin (Isère)** (lettres transmises).

SITUATION CONFUSE DANS TOUTES LES POULES, AU TERME DE LA

STADE-TOULOUSAIN-S.C. TULLE (6-3). Le 2e ligne toulousain Fourès I s'échappe puissamment en évitant l'arrêt de l'ailier Dupont. A droite : le pilier de Tulle, Auriac; le talonneur Fourès II, et Neuville. (Téléph.)



U.S. DACQUOISE-U.S. MONTAUBAN (3-0). Grâce à cette victoire, acquise de justesse, les Landais ont repris la deuxième place de leur poule. L'arrière dacquois Sauquère, qui vient de contre-attaquer, dégage (T.)

A l'issue de la dixième journée, on n'est guère plus avancé que précédemment dans un certain nombre de poules du championnat de France. Des équipes, en effet, se regroupent et leur rivalité nous promet, compte tenu des quatre dernières journées des poules de huit, une fin de parcours mouvementée.

Les sensations se situent particulièrement dans la poule C. Qui aurait jamais cru que les Agenais se feraient battre chez eux 16-6 par l'équipe d'Angoulême ? C'est bien le premier échec subi cette année par Basquet et ses camarades sur leur terrain. Ce résultat confirme d'abord la victoire remportée par les Angoumoisins sur ces mêmes Agenais au match-aller le 9 novembre. Ensuite, leur succès de dimanche dernier sur le R.C. Toulon.

Dans cette même poule, on voit l'équipe du Racing obligée de s'incliner devant celle du R.C. Toulon. On faisait pourtant confiance aux brillantes individualités de l'équipe parisienne, mais il faut savoir que, sur leur sol, les champions du littoral sont considérés invincibles. La tradition, une fois de plus, s'est vérifiée.

En attendant, dans cette poule, on voit Agen toujours au commandement, mais avec un seul point d'avance sur trois équipes à égalité : Angoulême, Toulon, Racing. Cependant que, derrière, l'Aviron Bayonnais, battu à Graulhet, est quelque peu distancé.

Une bataille s'annonce pareillement sévère dans la poule A, celle des Lourdais. Ce n'est pas que les champions de France soient menacés, loin de là. Ils viennent, du reste, d'infliger 19 points à Marmande. Mais, derrière eux, le conflit reste aigu : les Dacquois ont réussi à prendre un petit avantage sur Montauban. Quant à l'outsider, le Stade de Lavelanet, il a dû céder le pas à Bègles.

Pendant ce temps, le C.A. Briviste, victorieux du C.A.S.G. à Jean-Bouin, marque lui aussi des points. Il vient poser sa candidature pour la seconde place de sa poule. La situation reste confuse entre Dacquois et Brivistes.

Dans la poule G, c'est toujours l'incertitude qui règne dans le classement, car le match Grenoble-Vienne n'ayant pas eu lieu, rien n'est encore définitivement résolu entre les trois équipes suivantes : Béziers, Vienne, Grenoble.

Or, il n'y a que deux places pour les huitièmes de finale. Lequel des trois adversaires sera éliminé ?

TARBES CONSOLIDE SA PLACE

Dans la poule H, le Stadoceste Tarbais paraissait menacé au Creusot. Au surplus, il subissait le handicap d'un long voyage par car de 700 kilomètres et il se trouvait privé du concours de quelques-uns de ses joueurs comme Abadie, Duprat, Suberbie.

L'équipe du Creusot ne manqua pas de le menacer sérieusement. Pendant la première mi-temps, on put croire que cela pouvait finir par un match nul. Mais elle ne sut pas s'adapter aux conditions d'un terrain particulièrement difficile en raison du gel et d'un ballon peu contrôlable pour des attaquants. Aussi, obstiné à jouer avec ses lignes arrières, le quinze du Creusot procura-t-il aux Tarbais deux occasions favorables. Ces derniers en profitèrent et marquèrent donc deux essais par l'intermédiaire de Bréjassou qui est revenu en forme, et de l'ailier Cazeaux.

POULES DE HUIT - DIVISION FÉDÉRALE

POULE A. — F.C. Lourdes b. U. A. Marmande, 19-3; C.A. Béglais b. Stade Lavelanet, 3-0; U.S. Dax b. U.S. Montauban, 3-0; C.A. Briviste b. C.A.S.G., 6-0.

1. F.C. Lourdes, 30 pts (+ 99); 2. U.S. Dax, 23 pts (+ 15); 3. Stade Lavelanet, 22 pts (+ 48); 4. C.A. Briviste, 21 pts (+ 7); 5. C.A. Béglais, 21 pts (+ 3), etc.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. U.S.A. Limoges, 37-3; P.U.C. b. U. Montélimar, 12-6; U.S. Romans b. A.S. Roanne, 13-3; R.C. Chalon et Stade Dijonnais, 3-3.

1. U.S.A. Perpignan, 27 pts (+ 115); 2. A. S. Roanne, 25 pts (+ 23); 3. U.S.A. Limoges, 21 pts (+ 11); 4. U. Montélimar, 20 pts (— 12); 4. U.S. Romans, 18 pts (— 17), etc.
Reste à jouer le match P.U.C.-Dijon.

POULE C. — S.C. Angoulême b. S.U. Agen, 16-6; R.C. Toulon b. Racing Club de France, 6-3; S.C. Graulhet b. Aviron Bayonnais, 9-8; U.S. Tourcoing b. U.A. Libourne, 3-0.

1. S.U. Agen, 24 pts (+ 73); 2. S.C. Angoulême, 23 pts (+ 34); 3. R.C. Toulon, 23 pts (+ 38); 4. Racing Club de France, 23 pts (+ 44); 5. Aviron Bayonnais, 20 pts (+ 18), etc.

POULE D. — Stade Montois b. Stade Nantais, 6-0; Stade Toulousain b. S.C. Tulle, 6-3; Biarritz Ol. et Stade Rochelais, 3-3; Saint-Jean-de-Luz et Le Boucau, 0-0.

1. Stade Montois, 29 pts (+ 5); 2. Stade Toulousain, 28 pts (+ 80); 3. Stade Rochelais, 20 pts (— 2); 4. S.C. Tulle, 19 pts (+ 2); 5. Biarritz Olympique, 18 pts (— 14), etc.

POULE E. — Section Paloise b. Stade Bordelais, 9-3; A.S. Montferrand b. U.S. Bergerac, 9-0; U.S. Tyrosse b. Stade Aurillac, 6-3; U.S. Cognac b. S.C. Albi, 21-0.

1. Section Paloise, 27 pts (+ 63); 2. U.S. Cognac, 26 pts (+ 41); 3. A.S. Montferrand, 21 pts (+ 23); 4. U.S. Bergerac, 21 pts (+ 14); 5. Stade Aurillac, 21 pts (— 8), etc.

POULE F. — C.A. Périgueux b. Stade Bagnérais, 11-3; S.C. Mazamet b. U.S. Carmaux, 3-0; A.S. Soustons b. Stade Niortais, 8-0; F.C. Oloron b. F.C. Auch, 5-3.

1. S.C. Mazamet, 28 pts (+ 90); 2. F.C. Oloron, 24 pts (— 5); 3. C.A. Périgueux, 22 pts (+ 4); 4. F.C. Auch, 20 pts (+ 16); 5. Stade Niortais, 18 pts (— 18), etc.

POULE G. — R.C. Vichy b. Valence Sports, 6-3; A.S. Béziers b. A.S. Bort, 12-0; La Voulte b. Côte Vermeille, 8-3; F.C. Grenoble et C.S. Vienne, remis.

1. A.S. Béziers, 27 pts (+ 59); 2. C.S. Vienne, 25 pts (+ 75); 3. F.C. Grenoble, 22 pts (+ 60); 4. R.C. Vichy, 21 pts (— 8); 5. Valence Sp., 17 pts (— 25), etc.

POULE H. — Castres Olympique b. U.S. Métro, 19-3; R.C. Narbonne b. L.O.U., 6-0; Stadoceste Tarbais b. C.O. Creusot, 6-0; U.S. Bourg b. Céret Sports, 6-3.

1. Stadoceste Tarbais, 27 pts (+ 62); 2. Castres Olympique, 25 pts (+ 78); 3. R.C. Narbonne, 25 pts (+ 36); 4. U.S. Bourg, 21 pts (— 16); 5. L.O.U., 17 pts (— 15) etc.

CARCASSONNE A MAITRISÉ MARSEILLE !

LE choc numéro 1 du jour s'est terminé par la victoire des Carcassonnais, victoire très difficile, ainsi qu'en témoigne le score (3-2), mais fondamentale, puisque les Marseillais rétrogradent au classement derrière Albi. En effet, les Tarnais ont dominé leurs rivaux directs villeneuvois, qui perdent ainsi deux places. Pendant ce temps, Lyon demeure leader grâce à son succès sur Toulouse qui a cependant laissé bonne impression en marquant 10 points aux joueurs de Crespo. Enfin, Bordeaux et le Celtic ont réalisé des scores imposants sur Carpentras et Cavaillon. Tous deux sont affûtés... A signaler la victoire des Catalans sur une formation lézignanaise pourtant en bonne condition.

Albi-Villeneuve, 7-3; Girondins-Carpentras, 29-2; Catalans-Lézignan, 8-5; Carcassonne-Marseille, 3-2; Celtic-Cavaillon, 36-2; Lyon-Toulouse, 13-10.

LE CLASSEMENT

1. Lyon (18 m.), 42 pts (+ 64); 2. Girondins (16 m.), 41 pts (+ 166); 3. Carcassonne (16 m.), 40 pts (+ 212); 4. Albi (18 m.), 40 pts (+ 85); 5. Marseille (17 m.), 39 pts (+ 130); 6. Villeneuve (18 m.), 39 pts (+ 69); 7. Celtic (15 m.), 37 pts (+ 106); 8. Toulouse (17 m.), 31 points (— 33); 9. Avignon (17 m.), 30 pts (— 30); 10. Lézignan (19 m.), 28 pts (— 191); 11. Catalans (17 m.), 27 pts (— 119); 12. Carpentras (18 m.), 24 pts (— 232); 13. Cavaillon (16 m.), 22 pts (— 221).

MARSEILLE-CARCASSONNE XIII (2-3). Sous les yeux du Marseillais Ambert, Pambrun a tenté de percer la défense des champions de France. Il est plaqué par Dedieu. (Tél.)

CELTIC-CAVAILLON (36-2). Devant le treize de Cavaillon, les Parisiens ont totalisé. Une charge de Pratx, que Soyer (à g.), Afonso (dos), Brousse et Bernard (à dr.) vont stopper.

10e JOURNÉE DES XV ; UNE SURPRISE : LA VICTOIRE D'ANGOULEME A AGEN !

Dès lors, Le Creusot a perdu toute chance. Signalons, dans cette équipe, la valeur de sa ligne d'avants et celle des deux ailiers, particulièrement doués : Pelletier et Demaizières ; ce dernier bâti sur le modèle de Jauréguy.

En raison de sa victoire au Creusot, le Stadoceste Tarbais consolide sa position, mais il reste talonné, à deux points, par Castres et par Narbonne, l'un et l'autre victorieux du Métro et du L.O.U.

Là aussi, il n'y a que deux places. Or, ils sont trois compétiteurs bien rapprochés.

MAZAMET DETACHE

Dans la poule F, Mazamet demeure détaché. Sa victoire sur Carmeaux — qui, il est vrai, revient près de sa bonne forme — a été difficile. Derrière les Mazamétains, Oloron a réussi le tour de force d'aller battre les Auscitains chez eux. Le F.C. Oloron est le mieux placé pour la seconde place. Toutefois, le C.A. Périgueux, brillant vainqueur de Bagnères, n'a pas perdu tout espoir.

Quant aux trois autres poules, B. D. E., les positions semblent acquises. Dans la première, Perpignan, largement vainqueur de Limoges, et Roanne, pourtant défait à Romans, tiennent la corde. Il faudrait un retour de l'équipe parisienne du P.U.C. ce qui n'est pas impossible — pour venir jeter le trouble dans ce classement.

Stade Toulousain et Stade Montois ont distancé leurs rivaux. Pour eux, l'affaire est conclue.

Enfin, dans la poule E, la Section Paloise et l'U.S. Cognac sont les mieux placées pour s'octroyer les deux premières places. Car, durant ce temps, l'U.S. Bergerac, qui est allée se faire battre à Montferrand, a compromis irrémédiablement ses chances.

La situation apparaît claire dans un certain nombre de poules, mais il reste encore quatre journées qui peuvent modifier les classements du jour et qui vont nous valoir des luttes ardentes.

Marcel de LABORDERIE

F.C. AUCH-F.C. OLORON (3-5). On ne prévoyait pas la défaite des Auscitains. Par cette victoire, Oloron augmente sérieusement ses chances de qualification. L'ailier de Auch, Genssac, a le temps de faire une passe à ses équipiers avant d'être plaqué par Martiche. A dr.: Montsarrat. (Tél.)

A.S. MONTFERRANDAISE - U.S. BERGERAC (9-0). Le Montferrandais Vigier dégage, malgré Hernandez. (Téléph.)

R.C. TOULON-R.C. FRANCE (6-3). Alors qu'il recevait une passe de son équipier Loiseau, le Toulonnais Vabre est plaqué aux jambes par le demi d'ouverture du Racing, Dachary. A droite : le talonneur parisien Labèque accourt (Téléphoto).

TOULOUSE-LYON XIII (13-10). L'ailier toulousain Cantoni tente d'échapper à l'arrêt du capitaine de Lyon, Crespo. Derrière eux, Lécuyer se replie (Tél. Toulouse).

U.S. TYROSSE-ST. AURILLAC (6-3). Le talonneur Derrus ramasse le ballon sous les yeux de son demi de mêlée. (Tél.)

BIARRITZ OLYMPIQUE-STADE ROCHELAIS (3-3). Mesnard et Berrouet protègent Celhaya, qui dégagera. (Tél.)

P.U.C. - Montélimar à Charléty (12-6)

Ci-dessus : Les Parisiens partent à l'attaque. Le demi d'ouverture Haget, ballon sous le bras, fonce droit en direction des buts. A dr. : Minvielle et Charpy. Au centre : Santili et Pascal.

★

Ci-contre : La mêlée a été favorable aux Montiliens. Le demi Roques a ramassé le ballon et dégage en touche. De g. à dr. : Moro, Reversat, Malzieu, Pascal, Orgeas, Roque, de Montélimar.

Générale-Brive à Jean-Bouin (0-6)

Ci-dessus : Une mêlée ouverte à l'avantage des Limousins. Le 3e ligne Donedat ouvre par une passe longue sur ses lignes arrières. A g. : Mur, Brodet. Au centre : Farfart, le Parisien Ariéta.

★

Ci-contre : Une attaque des trois-quarts brivistes. Le centre Delage va servir son ailier Letourny, mais il sera arrêté in-extremis. Dans le fond : Haget, qui se replie, ainsi que Sanat.

MA BOTTE SECRÈTE
par PUIG-AUBERT

Les Australiens ont " Nous avons vu le

NOTRE victoire sur l'équipe d'Australie, à Sydney, avait créé une ambiance agréable. Pour ma part, j'envisageais l'avenir avec confiance. Cinq jours après, je fus rappelé à plus de prudence.

Nous étions arrivés à Brisbane, après un assez pénible voyage en chemin de fer, et nous devions jouer contre une sélection de cette grande région du Queensland. L'accueil fut chaleureux.

« Nous souhaitons la bienvenue à l'équipe française, nous dit-on en substance. Nous sommes stupéfaits par votre jeu, par votre facilité à progresser... »

Je vous fais grâce de la suite des compliments. Ce que je puis dire, c'est que nous n'avions pas fini d'étonner nos hôtes. On le comprendra tout de suite quand j'aurai précisé qu'à la mi-temps nous étions menés par 20 à 0 !

Les Australiens n'y comprenaient rien. Moi, je faisais une drôle de tête ! Pour un désastre, on ne pouvait faire mieux. Je regardais, pendant le repos, ceux qui nous malmenaient ainsi. Ils n'étaient pas les premiers venus. Il y avait le pilier Hall, les deux autres avants Davies, Crockers, le trois-quarts Hazzard, Flanery, autant d'internationaux que j'ai retrouvés dans la tournée australienne qui vient de s'achever la semaine dernière en France.

Eh bien ! au lieu de nous lamenter, au lieu d'accabler l'arbitre ou le sort, nous eûmes le bon esprit de vouloir redresser la situation en recourant, au maximum, au jeu à la main. Bien nous en prit, et je crois que ce jour-là, nous avons plongé dans une surprise « atomique » les trente mille spectateurs présents. Car, nous n'arrêtions pas d'attaquer; je me mêlais volontiers à toutes les offensives, avec Merquey, Galaup, Crespo. Bref, distancés par 20 à 0, à la mi-temps, nous obtînmes finalement le match nul, 22 à 22.

DEFAITE AU DEUXIEME TEST

Après cette chaude alerte, nos matches contre les diverses sélections du Queensland furent faciles : 38 à 14 contre Central Queensland, à Rockhampton, 50 à 17 contre North Queensland à Townsville, 44 à 19 contre Wide Bay, et Burnette Ligue à Bundaberg. Je rappelle ces scores parce que les Australiens nous attendaient de pied ferme dans les trois villes en question. L'équipe de North Queensland notamment avait battu l'équipe d'Angleterre, l'année précédente, et elle espérait nous ajouter à son palmarès. Or, c'est contre elle que nous réussîmes le plus gros score de la tournée !

Ce séjour dans une zone tropicale et l'habitude que nous avions prise de nous baigner tous les jours dans la piscine « Olympic Pool », à Brisbane, nous préparaient assez mal au deuxième test-match.

Les Australiens avaient changé leur équipe. Ils avaient fait appel à cinq nouveaux, en particulier à Pidding, Geelhand, Flanery. Au surplus, comme il arrive toujours en pareil cas, ils avaient un moral à toute épreuve. Ils profitèrent de notre dépression et de notre amollissement. Je réussis bien quatre buts pour ma part, mais nous n'en fûmes pas moins battus, 11 à 23. Les plus ennuyés furent les matelots du « Bir-Hakeim », un cargo français que nous avions déjà vu à Sydney et qui était venu nous rejoindre à Brisbane... ce qui n'est pas un petit voyage ! Invités à dîner à bord, avec l'amicale cordialité que l'on devine, Antoine Blain en profita pour offrir à nos magnifiques supporters marins le kangourou dont les Australiens lui avaient fait don... A vrai dire, il ne savait qu'en faire et finalement il le laissa au zoo de Brisbane, où il espère aller le revoir d'ici deux ou trois ans...

UN TROISIEME TEST FORMIDABLE

Quatre jours après, nous nous rendîmes en autocar à Toowomba. Ces équipes locales sont terribles. Tout s'en mêle : l'excitation du public, l'affolement de l'arbitre; le match fut mouvementé et on nous fit même quitter le terrain... Enfin, tout s'arrangea; le match se termina bien, mais notre victoire avait été pénible, 20 à 17.

En réalité, je pensais surtout au troisième test, celui qui devait trancher la question de supériorité entre la France et l'Australie.

Auparavant, le vendredi 14 juillet, nous devions rencontrer l'excellente sélection du New South Wales. En fait de fête nationale, j'ai réussi ce jour-là à tirer un curieux feu d'artifice... Nous avons fait match nul, 14 à 14, et j'ai marqué moi-même ces 14 points... en bottant sept buts.

Il paraît que j'ai dérouté ce jour-là toutes les compétences australiennes. En Australie, celui qui tente le but essuie d'abord le ballon, le frotte, le caresse, le pose délicatement à terre, dans un petit trou creusé à la main, puis, à pas comptés et mesurés, il recule dans une attitude pleine de recueillement.

Ce jour-là, je fis comme tous les autres jours : je posai le ballon et, pour prendre mon élan, je m'en éloignai tranquillement en lui tournant le dos. Ah ! mes amis, quels éclats de rire !

« A cause de toi, soixante mille spectateurs s'esclaffent », me faisait remarquer Crespo...

Ce que j'appris, c'est que les Australiens ont l'habitude d'engager des paris chaque fois que l'on tente un but. Ce jour-là, chez les spectateurs parieurs, beaucoup de billets ont circulé de poche en poche.

Le lendemain, j'eus tout de même la satisfaction de constater que ma façon de tenter les buts n'avait pas seulement fait rire, puisque les journaux écrivaient :

« Le Français Puig-Aubert a démontré qu'il était le plus grand buteur du monde. »

Dans les quelques jours précédant le match France-Australie, je compris

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur PARIS (2e)

M. Claude BOISSEAU, Saint-Lambert, Pauillac (Gironde). — 1) Armand Fenverne est né le 26 novembre 1926; Joseph Ujlaki est né le 10 août 1929; Antoine Bonifaci est né le 4 septembre 1931; Roger Marche est né le 5 mars 1924; Jean Baratte est né le 7 juin 1923; Jean Grumellon est né le 1er juin 1923; Lazare Gianessi est né le 9 novembre 1925. — 2) Une telle rencontre n'apprendrait rien aux sélectionneurs du onze tricolore.

M. Arthur DOWNING, 13, Mayflower Stockwell, Londres (Angleterre). — Les rugbymen australiens ont joué leur dernier match le 1er février, à Toulouse. Ils ont quitté la France.

M. D., à Vaux. — En 1950, Charles Humez a battu Pierre Langlois aux points. Ce combat comptait pour le titre national des poids welters.

M. E. D., Arzane (Finistère). — Voici les meilleures performances de vos champions favoris : Georges Damitio : 2 m. 02 en hauteur; Sillon : 4 m. 29 au saut à la perche; Mac Donald Bailey : 10" 2/10 au 100 m.; M'Baye Malic : 15 m. 02 au triple saut; Gilbert Bocon : 1' 3" 3/10 au 100 m. dos.

M. Jean-Paul G., Metz. — 1) Vous devez vous adresser au Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz. — 2) Van Geen, Amy, Perez sont les meilleurs joueurs du onze de Nantes. Van Geen peut être considéré comme la grande vedette du onze.

M. Roger IZART, à Lavigerie (Alger). — Lisez « Football, ma passion », de Lucien Perpère, éditions Paris-Vendôme, place Vendôme, Paris.

M. Lyonnel LEVESQUE, 49, r. des Genêts, Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise). — Pour obtenir votre licence, adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, à Paris. Nous pensons que vous pourrez obtenir satisfaction.

M. MILHOU, Bordeaux. — 1) Nous avons déjà, à plusieurs reprises répondu à cette question. — 2) Votre équipe de France a bonne allure, mais Baillet, Doye et Baratte ne s'imposent pas à l'heure actuelle.

MM. Michel PERIE, rue Joffre, à Castelnau-Montratier (Lot), et Ed. BOSQUET, 18, rue Bersat, à Troyes (Aube), sont désireux de vendre leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Les lecteurs intéressés sont priés de se mettre directement en relations avec eux.

M. RAYMOND, Commentry (Allier). — Nous avons pris bonne note de votre demande.

M. Robert ROESSLIN, 37, quai Jean-Compagnon, Ivry-Port (Seine). — 1) Dans le Tour de France 1947, Louison Bobet a abandonné au cours de la neuvième étape. Briancon-

émis à notre endroit un jugement flatteur : champagne du rugby et le meilleur des buteurs ! "

pourquoi les Australiens avaient de moi cette opinion flatteuse en lisant dans les feuilles de Sydney :

« Quand Puig-Aubert aura, dans le match-test, réussi son premier but, il aura battu le record, vieux de 41 ans, établi par Doly Messenger... »

Ce Messenger est resté la grande gloire du rugby australien. On l'appelle toujours le « Master », le maître. En trois test-matches, en 1910, au moment de la première visite des Anglais en Australie, il avait réussi successivement quatre, deux et cinq « goals » Ce total de onze buts n'avait jamais été battu.

Le grand rugbyman anglais, le meilleur arrière d'outre-Manche, Jim Sullivan, avait approché le record, en réussissant en 1928 trois, un et quatre goals, soit huit buts. En 1948, le Néo-Zélandais Warnic était bien parti puisqu'il avait réussi au total 8 buts dans les deux premiers tests, mais il ne put jouer le troisième.

Or, pour ma part, j'avais marqué sept buts dans le premier test et quatre buts dans le deuxième. J'avais donc égalé le record de Messenger.

La curiosité des Australiens fut satisfaite... Je réussis sept buts ! C'était bien plus qu'il ne fallait. Avec mes 18 « goals », en trois test, je battais de loin le record de Messenger...

Ma satisfaction personnelle était grande, mais ma joie de la victoire était immense; mes camarades avaient été prodigieux et pour commenter notre victoire par 35 à 14, les critiques se servirent de tous les superlatifs possibles.

Je suis placé pour savoir qu'il ne faut pas se griser de l'encens de ces éloges : une petite mésaventure, un léger déclin de forme ont vite fait de ramener à l'humilité... Mais je ne m'en réjouis pas moins d'avoir battu ce fameux record.

Et je garde un article australien dont la conclusion est la suivante :

« Jamais aucun joueur venu d'outremer n'aura pareillement retenu l'attention dans n'importe quel sport... »

Je garde aussi un souvenir amusé de l'ex-coureur cycliste, bien connu en France, Bambagiotti, qui avait parié deux livres sterling contre cent que la France battrait l'Australie de plus de vingt points.

61 POINTS SUR 111

Or, une minute avant la fin, la France menait par 33 à 14, ce qui représentait un écart de 19 points. Bambagiotti allait donc perdre ses deux livres quand, quelques secondes avant la fin, un coup de pied de pénalité nous fut accordé. Le jeu se déroulait aux cinquante mètres. Qu'importe ! je tentai le but. Je le réussis et l'équipe de France gagna par 36 à 14, soit par une différence de 21 points.

Mon coup de pied, si je calcule bien, lui a rapporté cent mille francs.

Le rugby à treize français a fait du bon travail en Australie. Il ne faut pas oublier que, seule, une équipe de Grande-Bretagne avait pu remporter, une fois, une victoire en ce pays. C'était par 5 à 4, l'année précédente...

Le voyage en Nouvelle-Zélande qui suivit ne me réussit guère. Notre hydravion essuya, en plein océan, une affreuse tempête, dut changer de point d'amerrissage et pousser jusqu'à Auckland, où, malades après un voyage mouvementé de 9 heures, nous reprîmes contact avec la vie à terre !

Sursaturé de rugby, j'eus peur pour notre dernier match à Melbourne. Mais non, tout se passa bien; nous gagnâmes par 34 à 17. J'avais eu encore une étonnante réussite : j'avais marqué 19 points... En plus de huit buts, j'y étais allé de mon petit essai ! Le soir, nous fîmes le décompte des points réalisés dans les cinq test-matches d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Sur les cent onze points de l'équipe de France, j'en avais soixante et un à mon crédit... la tournée avait été bonne !

Les Australiens me firent une offre bien alléchante : cinq mille livres sterling pour rester chez eux, et deux cents livres par mois. A mille francs la livre, j'aurais pu céder. Seulement, je voulais tellement revoir la France, son ciel, son soleil et tous les bons amis que j'y compte...

Je n'ai pas besoin de poursuivre plus longtemps mes souvenirs. Vous connaissez la suite : l'an dernier, avec Carcassonne, j'ai fait coup double en gagnant le championnat et la Coupe; sur les 28 points marqués en finale contre Perpignan, j'ai eu la chance d'en réussir 16. Quant aux huit matches internationaux joués contre Galles, Angleterre, Empire Britannique et Nouvelle-Zélande, j'ai toujours été assez heureux pour marquer des points dans chacun des huit matches : soixante-huit au total. Ce qui m'a fait plaisir, c'est d'abord que nous avons battu les Néo-Zélandais deux fois, au Parc et à Bordeaux, ensuite que, en fin de saison, j'ai réussi 14 points sur les 20 de notre match victorieux contre les Gallois. Pour finir, dans le match France-Empire Britannique, joué le 22 mai au Parc — où l'on nous décerna le titre de champion du monde — j'ai marqué 10 points sur les 22 de la victoire.

Et cette année ? Suis-je au bout de mon rouleau ? Je n'ai pas joué le match contre l'Australie, à Bordeaux; il n'est pas besoin d'expliquer les causes de mon absence. Tout de même dans les quatre matches joués jusqu'à présent, contre Galles, Empire Britannique et Australie (deux fois), j'ai réussi 12 buts de pénalité et 10 buts de transformation, soit 44 points. Mes amis parisiens du Celtic ont fait à mon intention le décompte des points que j'ai marqués cette saison : un essai, trois drop-goal, vingt-neuf buts de pénalité et trente et une transformations, soit 129 points au total.

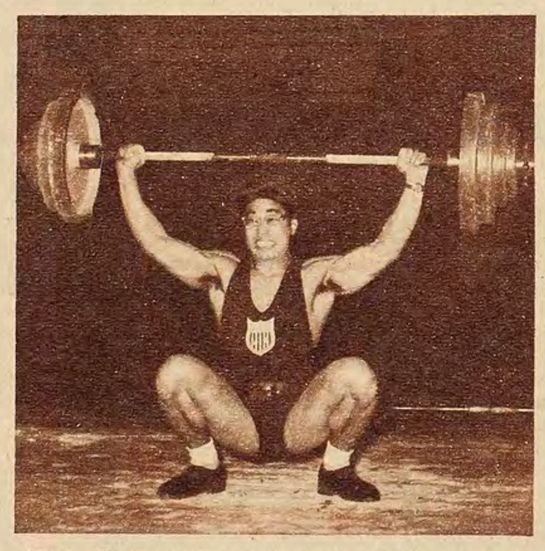
Allons, je ne pense pas que ma « botte magique » soit déjà usée.

FIN

(Reproduction, même partielle strictement interdite)

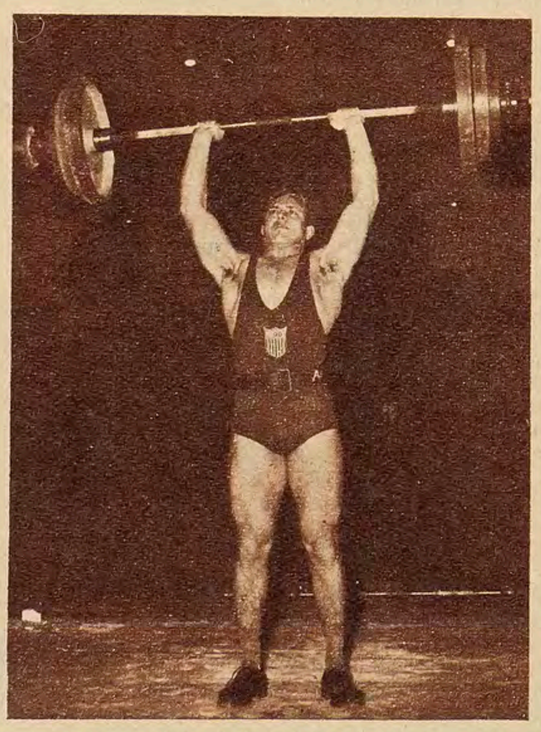
Deux magnifiques athlètes, l'Américain Clyde Emrich et le champion olympique des légers, Tom Kono (à droite), se sont exhibés, samedi, au Stade Pierre-de-Courbertin.

Tommy Kono s'est distingué à Coubertin

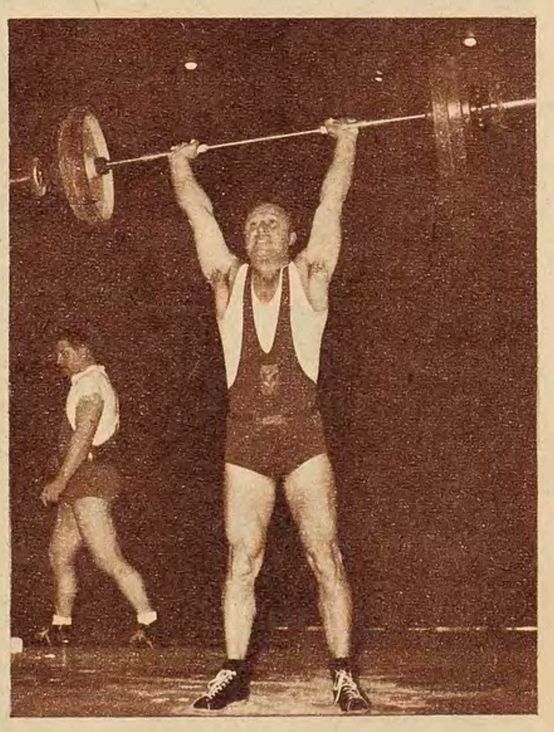


Tom Kono, qu'on voit ici à l'arraché assis, ne put battre les records qu'il visait.

Lisambart gagna le match qui l'opposait à Etienne, totalisant 355 kgs contre 347,500.



Emrich, comme son ami Kono, avec qui il effectue son service militaire, fut brillant.



Le poids mi-lourd de l'A.S.P.P., Etienne, effectuait sa rentrée et fut fort applaudi.

Digne. — 2) Le 17 décembre 1951, au Palais des Sports, Famechon a battu Padilla aux points.

M. Bernard ROTH, 70, avenue des Vosges (Strasbourg). — Nous ne pouvons vous donner ce renseignement. Adressez-vous à la Fédération Française de Tennis de Table.

M. TRUFFAUT Jean, 50, cité Henri-Chausson, à Gargenville (Seine-et-Oise). — 1) Voici le palmarès du Tour de France depuis la Libération : 1947 : Robic; 1948 : Bartali; 1949 et 52 : Coppi; 1950 : Kubler; 1951 : Koblet. — 2) Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Pierre VASSEUR, St-Martin-Aulaert, par Somer (Pas-de-Calais). — 1) Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre. Nous ne sommes pas certains que vous trouverez l'ouvrage que vous désirez. — 2) Précisez votre question, car une réponse complète prendrait trop de place.

Une fidèle lectrice de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Nous avons transmis votre courrier.

Un fidèle lecteur de votre journal, à Dijon. — Merci pour vos vœux.

Un lecteur de Saïgon. — Da Silva est un footballeur brésilien arrivé en France l'été dernier.

Un ex-crossman du Loches Athlétique Club. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur passionné de votre journal. — 1) Besançon est un des prétendants à la montée en première division du championnat de France de football. — 2) Deledda est rapide au sprint.

M. N. B. D. C. V. — 1) Au rugby à treize, l'avant troisième ligne porte le numéro 13. — 2) Voici le palmarès du championnat de France de rugby à quinze depuis 1925 : 1925 : U.S. Perpignan ; 1926 et 1927, Stade Toulousain ; 1928, Section Paloise ; 1229, U.S. Quillan ; 1930, S.U. Agen ; 1931, R. C. Toulon ; 1932 et 1933, Lyon O.U. ; 1934, Aviron Bayonnais ; 1935, Biarritz Olympique ; 1936, R.C. Narbonne ; 1937, C.S. Vienne ; 1938, U.S.A. Perpignan ; 1939, Biarritz ; 1943, Av. Bayonnais; 1944, U.S.A.P.; 1946, Section Paloise ; 1947, Stade Toulousain ; 1948, F.C. Lourdais ; 1949 et 1950, Castres Olympique ; 1951, U.S. Carmaussine ; 1952, Lourdes.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Voici l'adresse des sièges de vos clubs favoris : Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz; Football Club de Sochaux-Montbéliard, bungalow du stade Bonal, Montbéliard; Football Club de Sète, 18, rue Honoré-Euzet, Sète; Racing Club Lensois, Grands Bureaux des Mines, Lens; Stade Rennais, 3, rue de Brilhac, Rennes; Club Olympique Roubaix-Tourcoing, café de la Mairie, rue du Maréchal-Foch, Roubaix; Stade Olympique Montpelliérain, 7, rue Joffre, Montpellier; Association Sportive de St-Etienne, 2, rue Blanqui, St-Etienne.

Un lecteur et admirateur d'Algérie. — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 27, rue de Londres, et à la Fédération Française de Basket-Ball, 52, rue Taibout, Paris.

Un admirateur de Geminiani, à Chalancey. — Nous avons transmis votre courrier.

Vendredi soir, au Madison Square Garden, dans un combat en 12 rounds comptant pour le tournoi mondial des moyens, Langlois (à g.) a battu Castellani.

Dès le début du match, Castellani prit l'ascendant sur son rival, qui se contenta de bloquer ou d'esquiver les attaques. Cette première partie, peu enthousiasmante, souleva les protestations des spectateurs.

PIERRE LANGLOIS

nouveau prétendant sérieux à la couronne des moyens

Blessé, Pierre Langlois sourit. La route du titre s'ouvre à lui.

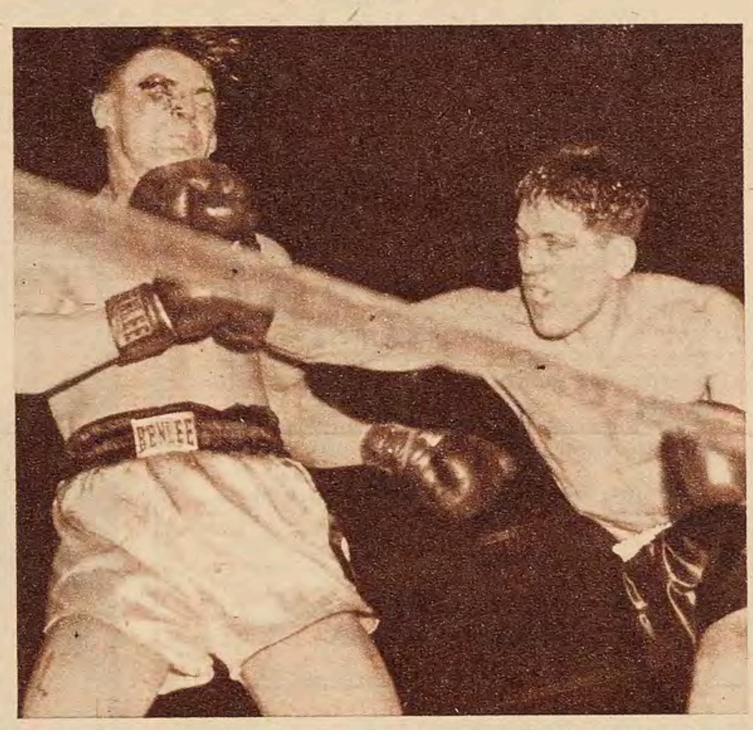
RENVERSANT tous les pronostics, bouleversant les projets des organisateurs américains, Pierre Langlois a remporté une sensationnelle victoire aux points sur Rocky Castellani, deuxième poids moyen américain, vendredi soir au Madison Square Garden de New-York.

Le combat fut dur, serré, et la décision accordée à Langlois à la majorité de deux officiels sur trois par la plus mince des marges puisque Langlois et Castellani ne furent départagés que par le système des points.

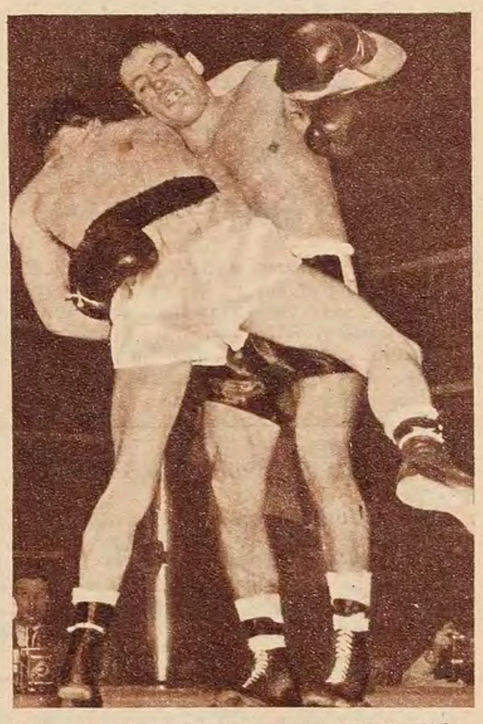
Dès les premiers échanges, les quatre mille spectateurs présents eurent l'impression que leur favori, Rocky Castellani, allait remporter une très nette victoire aux points. Langlois avançait bien sur un rival très mobile, mais sans chercher à placer un coup. Quand il quitta son coin, à l'appel du cinquième round, le Français se décida enfin à déclencher la bataille. Il attaqua en plaçant de larges séries à la face et enleva sa première reprise depuis le début du match. Au round suivant, il ne ralentit pas son action et parvint à secouer assez sérieusement Rocky Castellani. Le public se mit alors à encourager le poulain de Bretonnel. L'Américain, qui est considéré chez lui comme un des boxeurs les plus « truqueurs » des Etats-Unis, parvint pourtant à contenir les attaques de son adversaire déchaîné. Au dixième round, Langlois n'avait pas encore « refait » le chemin perdu dans les premières reprises. Une malencontreuse blessure à l'arcade droite ne l'empêcha pas de poursuivre son offensive ; et c'est véritablement dans les ultimes minutes que le Français arracha la décision. A la réception d'une droite, au onzième round, Castellani fut même expédié à terre au moment où le gong résonnait.

En deux combats, Pierre Langlois est donc devenu un poids moyen de premier plan mondial. Sa victoire sur Castellani en fait l'un des prétendants les plus en vue à la succession de Robinson. Jean Bretonnel vise maintenant, pour son poulain, Carl (Bobo) Olson qui vient de battre très nettement aux points Norman Hayes. En attendant, en raison de sa blessure, Langlois devra prendre un mois de repos.

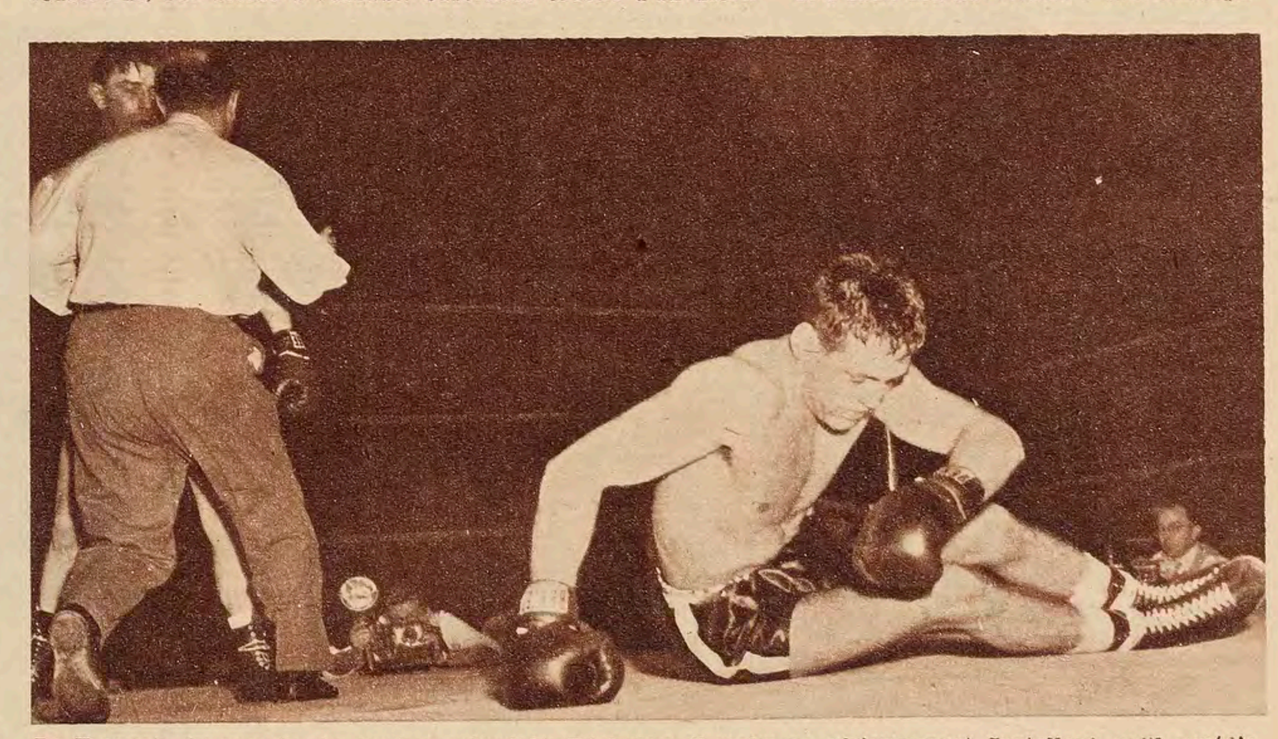
Déjà, à Paris, certains se demandent si Charles Humez mérite toujours d'être considéré comme le premier poids moyen de France. Il est probable qu'une rivalité, qui rappellera en beaucoup de points celle qui opposa Dauthuille à Villemain, va renaître entre les deux hommes. Elle sera sans doute tranchée sur le ring, un jour prochain, lorsque le successeur de « Sugar » Ray Robinson sera connu. — A. D.



Mais, après cinq rounds, Langlois passa à l'action et, malheureusement, fut blessé à l'arcade. Castellani touche d'un droit.



L'Américain multiplia les irrégularités. Il a saisi son adversaire à bras-le-corps.



Le Français fit une fin de combat splendide. Déchaîné, il malmena sérieusement Castellani, qu'il expédia au tapis dans le 11e round. Cet exploit lui valut très justement d'être déclaré vainqueur aux points.

Deux carrières parmi tant d'autres

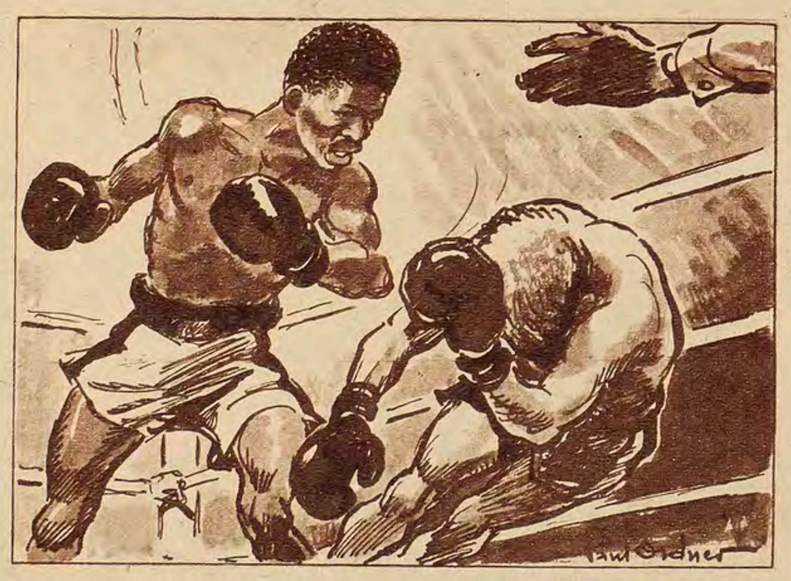
PERCY BASSETT ET RAY FAMECHON

CANDIDATS AU TITRE MONDIAL DES "PLUME"

Textes de Andy Dickson
Dessins de Paul Ordner

1 Percy Bassett ne semblait pas destiné dans sa prime jeunesse à la carrière de boxeur. A l'école de Danville (Virginie), qu'il fréquentait régulièrement, il était certes fort belliqueux mais ni plus ni moins que ses camarades avec lesquels il échangeait des coups. Sans doute, le soir, chez lui, avec ses deux frères, sous l'œil intéressé de ses deux sœurs, feuilletait-il avec passion les magazines racontant l'histoire des champions, mais cela non plus ne le différenciait guère de ses camarades. Cependant, dans un pays où le sport fait partie de la vie de tous les jours, il faut bien choisir une spécialité, et le petit Bassett se dirigea vers la boxe, parce qu'il rêvait d'Al Brown et de Joë Louis, et surtout parce que quelques-uns de ses amis gagnaient leur argent de poche en combattant. Percy quitta l'école à quinze ans et travailla avec son père dans une société d'assurances. Il était bien payé, et s'entraînait le soir. A 16 ans, il sortit vainqueur d'un tournoi.

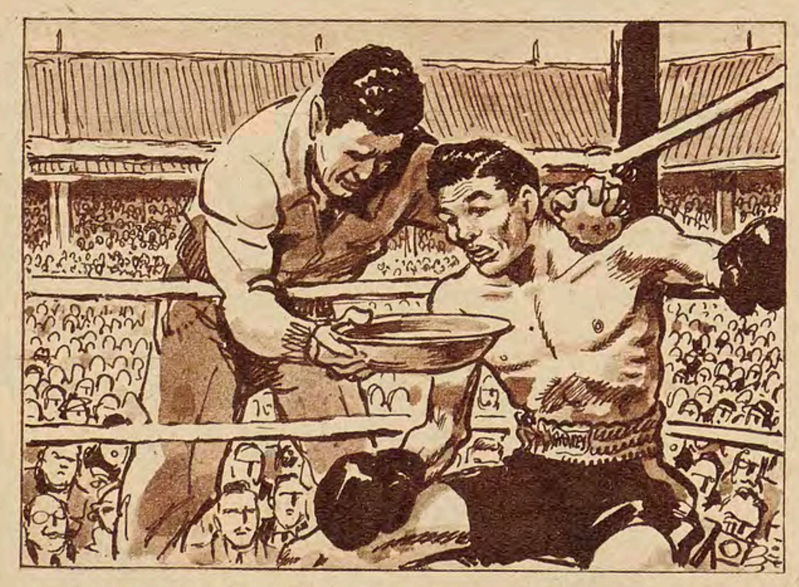
2 A dix-huit ans, en 1947, Percy, qui habitait alors Philadelphie, passait professionnel. Tout marchait fort bien, les victoires par K.O. se succédaient, quand le drame éclata : Mrs Bassett, en ouvrant un journal, s'aperçut un jour, avec horreur, qu'on parlait de son fils en termes chaleureux ! Ainsi, il pratiquait ce sport qui lui déplaisait tant ! Quand il rentra chez lui, le soir, Percy fut sévèrement rappelé à l'ordre. Tous les reproches n'entamèrent pourtant en rien son amour de la boxe. Désespérant de ramener son fils dans ce qu'elle appelait le droit chemin, Mrs Bassett prit avec lui un accord qui peut se résumer ainsi : « Tu continues à boxer, soit ; mais à la première blessure tu arrêtes ! » Percy accepta. Un jour, cependant, il se heurta au fameux Charley Riley, « le massacreur de Saint-Louis ». Il eut la mâchoire fracturée et quand il réintégra la maison familiale Mrs Bassett lui rappela les accords pris deux ans avant. Désespéré, il raccrocha ses gants.



3 Mais cette défaite devant Riley lui tenait à cœur. et, quand sa mâchoire eut retrouvé sa solidité, Percy, plus discrètement que jamais, retourna à la salle d'entraînement. Il obtint un match revanche contre Riley. Mrs Bassett se fâcha; rien n'y fit. Percy se retrouva en face de son vainqueur, qui, cette fois, mordit la poussière. Volant de victoires en victoires, trébuchant quelques fois, mais reprenant immédiatement sa revanche sur ses vainqueurs, Percy Bassett ne tarda pas à s'imposer comme un des meilleurs Américains à son poids. Il boxe maintenant pour préparer « une vie dorée » à ses deux petites filles, Danis et Vallery. Sa droite terrible a abattu trente-deux de ses adversaires. On l'a surnommé « le La Motta de Philadelphie ». Willie Pep refusa toujours de le rencontrer. Quand on parla de championnat du monde, les organisateurs de Philadelphie lui firent des offres alléchantes mais les promoteurs américains s'effacèrent devant les Français.

1 Ray Famechon ne surprit personne de sa famille quand il déclara qu'il allait « faire » de la boxe. Il n'était, après tout, que le sixième membre de sa famille à suivre cette voie. Tout au plus, le père Famechon, solide gaillard qui ne plaisantait pas, regarda-t-il d'un air dédaigneux son dixième rejeton (Raymond avait cinq frères et quatre sœurs). Puis, haussant les épaules, il grommela : « Peuh ! Tu es un bon à rien ! Si tu réussis à entreprendre quelque chose dans la vie, toi, tu m'étonnerais fort. » Il faut dire que la vie n'était pas rose à Sous-le-Bois-Maubeuge, où rien ne prédisposait à l'optimisme. Tout était gris ou noir. La mine était présente partout. La famille Famechon travaillait à la fonderie. Labeur terrible, épuisant, démoralisant. Raymond était long et maigre : il pesait 43 kilos. Raymond tint parole et se rendit à la salle. Ses dirigeants glissaient, à la pesée, des morceaux de plomb dans les poches de sa culotte, afin qu'il fasse le poids.

2 Cet étonnant petit bonhomme devint un des meilleurs amateurs de France, enlevant deux titres, en 1942 et 1943. Travaillant, lui aussi, à la fonderie, Raymond n'avait qu'une idée en tête : devenir professionnel afin de fuir à jamais son enfer. Le métier de boxeur est sans doute bien difficile, mais il ne supporte pas de comparaison avec celui de mineur ou de fondeur. Raymond apprit, au début de 1944, qu'il quitterait les rangs amateurs à la fin de la saison. Il faillit ne jamais réaliser son rêve. Les Allemands, bousculés par les troupes alliées, fuyaient sur les routes. Chacun restait terré. C'est alors que Ray, apprenant que son père était souffrant, partit à tandem avec l'un de ses frères, au chevet du malade. Les avions américains bombardaient les Allemands en retraite. Une bombe tomba et l'œil droit de Raymond fut sérieusement atteint. Une opération le sauva, et, fin 1944, il livra son premier combat professionnel, à Paris. Il triompha par K.O.



3 Tous ceux qui suivirent les premiers combats professionnels de ce poids plume à l'extraordinaire allonge, qui combattait avec une culotte jaune d'or frappée de ses initiales, admirent très rapidement qu'il était un sujet d'élite. Ray Famechon alla vite en besogne. Jeune « pro », il rencontra presque immédiatement les premiers plans. Parfois, avant un combat, on avait peur pour lui, mais, dès les premiers rounds, on était soulagé : il était le plus fort. Germain Perez, Tison, Renucci s'inclinèrent devant lui. Il devint champion de France dix mois après ses débuts pros, puis champion d'Europe trois ans plus tard. Cette suite de succès devait l'amener au titre mondial. Il rencontra Willie Pep, le jour de la Saint Patrick, fête de son jeune fils, au Madison Square Garden, mais il n'était pas encore « mûr » pour matter ce « malin ». L'été dernier, à Nottingham, Roy Ankarah fut battu. Et, pourtant, Ray fut pris de vomissements pendant le combat.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

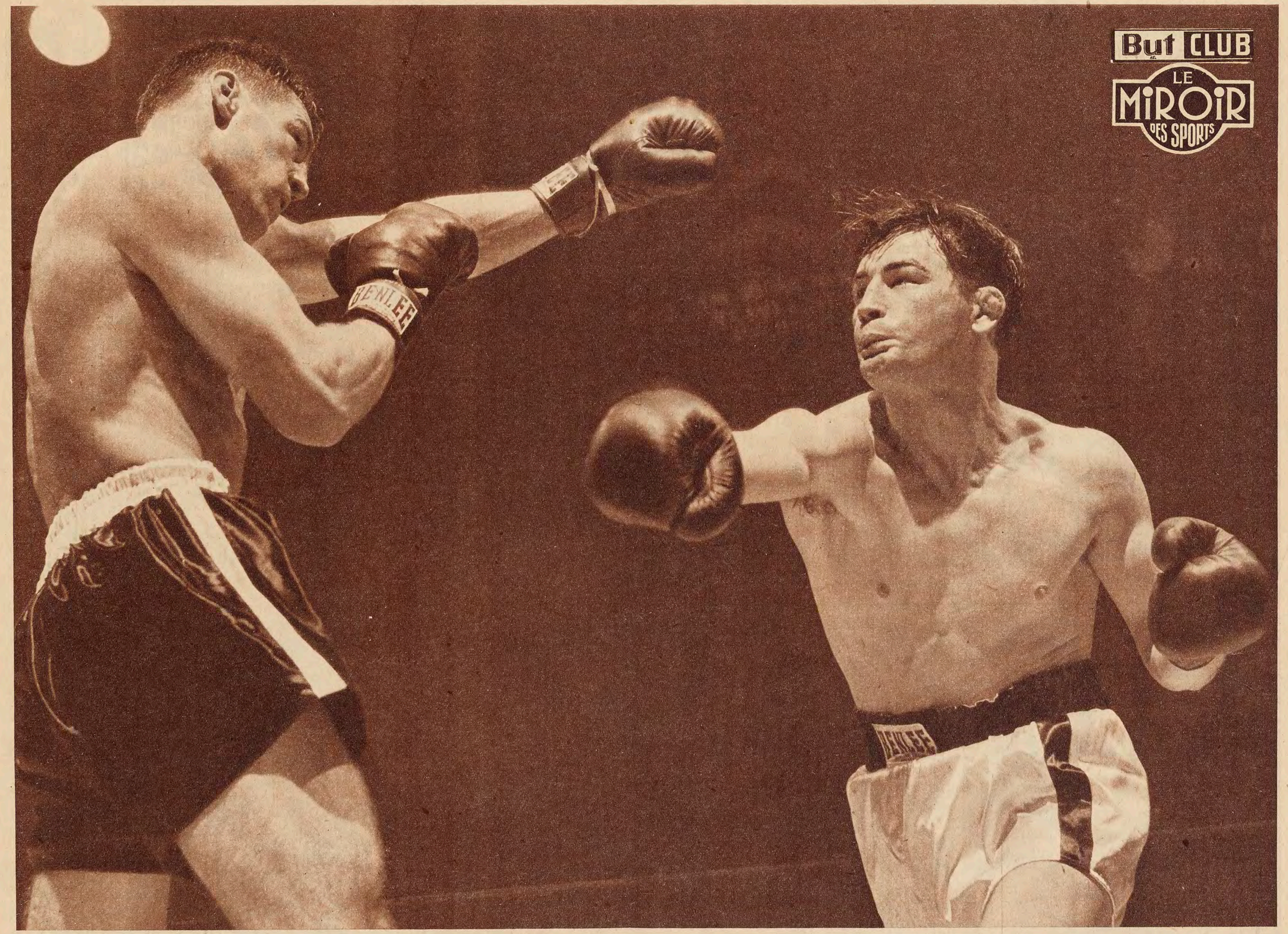
Pourquoi vous ne devez plus fumer

Je faisais comme vous, mais depuis que je ne fume plus je connais un bien-être, une vivacité de corps et d'esprit que je croyais perdus. Et chaque jour j'économise 100 fr. Renseignez-vous gratuitement sur mon remède : écrivez à NICOSTOP (labo 392), bd de Strasbourg nº 59, Paris.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit dusportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



PIERRE LANGLOIS POURSUIT SA ROUTE

En s'attaquant d'emblée à Rocky Castellani, que les compétences s'accordent à reconnaître comme le second poids moyen américain, Pierre Langlois (à dr.) jouait une partie importante de sa carrière, vendredi dernier, à New-York. Qu'il ait, contre toute attente, triomphé, est un exploit. Castellani écarté de sa route, le solide Normand au grand cœur devra, lorsque sa blessure sera guérie, faire subir le même sort à Durando. Il devient l'« outsider » du tournoi mondial.